LM 5042:LM 3342 02/04/18 22:30 Page1

Journal d'informations et de débat fondé le 17 Novembre 1979
Direction - Rédaction - Publicité : Rue des Ecoles Akwa (entre carrefour Idéal et Camtel) B.P. 5925 Douala
République du Cameroun - Tél. : +237 33 42 04 39 - Tél./Fax : +237 33 42 53 74 - Cell : +237 99 04 47 48

Une filiale de free media GROUP

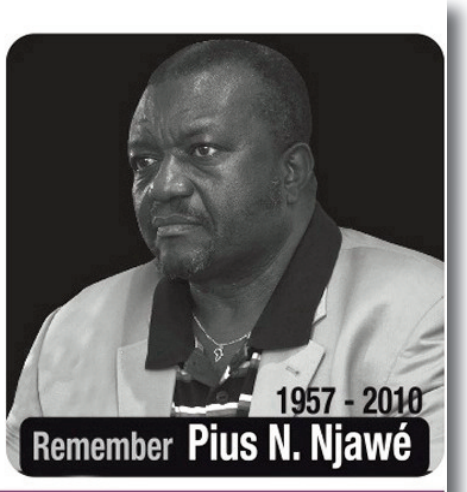
E.mail : lemessager.info@gmail.com
Site web : quotidienlemessager.net

Le Messager

A l'écoute du peuple

Fondateur : Pius N. NJAWE Directeur de la Publication: Alex Gustave AZEBAZE

N° 5042 DU MARDI 3 AVRIL 2018 CAMEROUN 400 F.CFA Quotidien



Cameroun

Les propositions de Mgr Mbarga pour sortir de l'impasse

• L'archevêque métropolitain interpelle tous les camerounais et la jeunesse en particulier, à lutter contre l'insécurité qui mine notre société

P.7

Afrique du Sud

Winnie Mandela décède à 81 ans

• L'héroïne de la lutte anti apartheid est morte hier

P.6

Ceeac-Cemac

Vers l'harmonisation des instruments de commerce

• Les pays de l'Afrique centrale appelés à s'arrimer à l'intégration commerciale

P.5

Financement

Les clés pour l'accès aux crédits bancaires

• C'est la thématique de la première conférence organisée par le Groupement inter-patronal du Cameroun (Gicam) dans le cadre de la Foire internationale des affaires et du commerce de Douala

P.5

Éclairage

SHANDA TONME

Reformulation des enjeux majeurs, apparition de nouveaux défis et construction de nouvelles alliances

Dans l'arène internationale, terrain de confrontations, de compétitions, de négociations, d'alliances réelles ou supposées, d'alliances visibles et invisibles, les sources de tensions ne manquent pas, les raisons de réconciliation et d'apaisement non plus. Aux simples crises et aux conflits graves, peuvent succéder des prouesses inattendues dans les réalisations pacifiques et des innovations dans le processus multilatéral permanent.

La guerre froide avait profondément compartimenté le monde sur des bases idéologiques que l'on disait ou croyait irréconciliables, voire éternelles, son atténuation et non sa fin comme on l'a soutenu à tort, a entraîné une redéfinition des centres d'intérêt, et assis de nouvelles alliances. En fait, le système international a changé de visage, tout en gardant les mêmes bases d'expression des souverainetés non plus nécessairement antagonistes, mais obligatoirement conciliantes sur des préoccupations nouvelles à l'instar de la lutte contre le réchauffement climatique et la destruction de l'environnement.

Par ailleurs, s'il y a longtemps qu'on a entrevu le passage du duopole à la multipolarité, le phénomène ne s'est effectivement matérialisé que dès lors qu'il est apparu que de nouvelles puissances, formant parfois un axe original, ont émergé et s'imposent dorénavant comme partie prenante entièrement à part dans les jeux diplomatiques.

A - Du G7 au G8 puis au G20

Toutes les guerres apportent quelque chose de nouveau dans les rapports entre les nations. Quand ce n'est pas une modification des tracés des frontières, c'est la modification de la structure des relations diplomatiques, souvent plus à l'échelle bilatérale qu'à l'échelle multilatérale. Et quand ce ne sont pas les mouvements des populations qui sont mis en exergue avec des incidences sur les appartenances nationales, ce sont les enjeux économiques et commerciaux qui connaissent des variations souvent plus ou moins décisives[1].

En octobre 1973 débute la guerre du Kippour à l'initiative des pays arabes, notamment l'Égypte et la Syrie, qui entendent laver la honte résultant de la déroute de 1967. Il s'ensuit des mouvements d'alliances radicales sur la scène internationale avec les accusations portées contre les pays occidentaux par les pays arabes. En effet, c'est grâce à l'intervention décisive des États-Unis que l'armée israélienne a pu reprendre le dessus après l'effet de surprise et mettre carrément en difficulté les armées syriennes et égyptiennes. Le plateau du Golan, territoire syrien est ainsi occupé par Tsahal après avoir repoussé l'armée de Hafez el-Assad, pendant que la deuxième armée égyptienne, soit près de vingt mille hommes, est complètement prise en tenaille. Il a fallu effectivement un pont aérien très efficace depuis les États-Unis, pour livrer du matériel à Tsahal.

On peut donc comprendre l'énervement des Arabes qui, prenant conscience de leur potentialité énergétique et la dépendance subséquente des pays occidentaux, décrètent un embargo sur la fourniture du pétrole dans un premier temps, avant de faire monter ensuite les cours des maigres trois dollars le baril de brut jusqu'à treize, trente, et même quarante dollars. C'est toute l'économie de ce que l'on dénomme « le monde libre » selon un jargon tendancieux, qui est frappée de plein fouet. La crise s'installe profondément, entraînant les pires désagréments pour le quotidien des Européens et des Américains. Voilà dans quel contexte le tout nouveau président français, Valéry Giscard D'Estaing, invitera ses pairs à un sommet dit des « sept pays les plus riches et les plus industrialisés » dans une petite localité non loin de Paris, Rambouillet. Les services de communication de l'Élysée affirmeront plus tard que le choix de s'éloigner un peu des bruits de la grande métropole de Paris pour préférer le cadre d'un château désaffecté dans une petite localité tranquille était guidé par le souci de trouver la concentration nécessaire pour permettre aux dirigeants les plus puissants de la planète de réfléchir sur les problèmes du monde.

Nous sommes déjà avec cette présentation, dans l'une des profondes déviations qui se mettront en place selon un processus tendant en réalité à créer un Conseil de sécurité bis. Il ne faut donc pas se tromper, les grandes puissances occidentales sont particulièrement et profondément outrées par les actions contestataires des pays du sud réunis au sein des pays « non alignés », qui veulent tout remettre en cause dans le système, et forment une majorité automatique dans presque toutes les institutions universelles internationales, à l'exception bien sûr de celles de Bretton Woods (FMI et Banque mondiale). Les participants au sommet prendront la résolution d'institutionnaliser leur rencontre, laquelle se tiendra dorénavant de façon tournante. Commencée donc sur les problèmes essentiellement économiques à cause de la crise générée par la hausse brutale des cours du brut, cette rencontre formelle que les pays du sud critiqueront durement se transformera en une sorte d'antichambre d'élaboration de certaines orientations cruciales pour la conduite des affaires du monde. C'est de là que sont arrangées certaines décisions pour influencer le Conseil de sécurité, ce qui permet à l'Allemagne, le Japon et l'Italie qui sont des alliés importants de l'Alliance atlantique sans être membres permanents du conseil, de prendre une certaine hauteur diplomatique.

Avec la montée de la Chine, notamment son expansion économique et industrielle, il est évident que tenir un tel sommet sans sa présence et déclarer que l'on débat des problèmes des échanges mondiaux apparaît aussi ridicule qu'illogique. La Chine qui s'est ouverte au monde, a livré son vaste marché de plus d'un milliard et demi de consommateurs aux produits venus d'ailleurs et consolidé une place au premier banc comme première réserve en devises et en main-d'œuvre moins chère, tient donc le clan capitaliste privé à la gorge. Elle est incontournable. Mais ce n'est pas tout. Il faut être venu d'une autre planète pour espérer débattre en toute sérénité des questions de paix et de sécurité mondiales, sans la Russie autour de la table. La conclusion s'impose d'elle-même, à savoir que le masque de l'économie que croyait promouvoir ce petit pool d'insolents capitalistes conduit par les États-Unis est tombé. Il s'agit bel et bien de faire le dos rond, de faire la gueule face à l'ONU. On manque de peu de franchir le pas, en invitant le Secrétaire général de l'ONU en personne, ce qui aurait été une convocation pure et simple pour signifier ainsi le déplacement, voire la délocalisation du cadre restreint et très réservé conçu par les puissances victorieuses de 1945 et maintenu contre tous les assauts de demande de révision.

Il importe d'ailleurs de souligner, pour mieux affirmer le caractère politique et sectaire de ce petit cercle arrogant du sommet de Rambouillet, la suspension de la participation de la Russie après l'annexion de la Crimée. On n'avait pourtant rien imaginé comme tel contre les États-Unis après l'invasion de l'Irak. Ce qui est directement en cause, c'est le retour d'une vision du monde limitée à la constellation de nations qui considèrent la culture occidentale, le mode de vie occidental et la prééminence des intérêts de toute nature de cet Occident comme un acquis divin. Certes, tout est mis en œuvre pour résister aux changements qui se font de plus en plus incontournables, mais pour autant que les économies de ces pays ne sont plus en mesure de dominer sans partage la scène des marchés, les flux financiers, la gestion de la dette et le contrôle des réserves de devises, l'élargissement des débats arrive comme une massue.

On avait déjà connu au sein du FMI, des réajustements pour tenir compte des pays très riches par leurs capacités à engranger des devises résultant du commerce de leurs matières premières, notamment les grands producteurs de brut du golfe arabo-persique. Le système de pondération connaîtra ainsi des modifications substantielles pour inclure les monnaies saoudienne, allemande et japonaise dans le panier des monnaies de référence. Trois décennies plus tard, le monde est à la renverse quand en septembre 2008, la faillite des prêts hypothécaires aux États-Unis provoque un crash gigantesque qui entraîne la chute de quelques majors dans le secteur de la finance et des assurances, à l'instar de la célèbre banque de courtage Morgan. L'onde de choc bouleverse la finance mondiale et met les économies capitalistes surtout en difficulté. La grave récession qui s'installe conduit les gouvernements à intervenir. On assiste à une véritable révolution qui ne dit pas son nom. Les États-Unis qui se présentent au monde comme le champion de la libre entreprise, de la souveraineté du jeu des marchés et de l'abstention de toute immixtion des pouvoirs publics, sont obligés de se mêler des affaires privées. En effet, l'administration Obama s'empresse de sauver les meubles en renflouant les institutions financières en difficulté. Cette mesure ne suffira pas cependant.

Parce que la situation est vraiment préoccupante et que des mesures urgentes sont nécessaires, le petit clan de Rambouillet va se faire violence. Les ressources pour financer le sauvetage et la relance ne peuvent pas être trouvées intégralement chez eux. Ceux qui hier croyaient tout acheter et tout régenter sur les marchés financiers doivent se résoudre à tendre la main sans honte ni fierté. L'astuce c'est de noyer l'échec dans une sorte de regroupement vérité. Le très excité Nicolas Sarkozy, président français émettra l'idée le premier. Mais la réalité est tout de même ailleurs, dans une proposition par procuration. Sarkozy n'a parlé que pour aider les États-Unis. C'est donc réellement Washington qui est à la manœuvre. Un sommet des vingt premières économies du monde se réunit à Washington à cet effet. Connu sous le nom de Groupe des vingt, ou G20, ce énième cadre de travail informel rappelle le fameux comité des vingt pour la réforme du Fonds monétaire international ou encore le comité des dix-huit experts de haut niveau chargés de réfléchir et de faire des propositions sur la réforme de l'ONU. Sauf qu'ici, quelques chefs de file des nations économiques ont le feu aux trousses et se rendent compte qu'aucune solution durable et efficace n'est possible sans implication des nouvelles puissances économiques qui se sont depuis signalées sous l'appellation d'économies émergentes. Le jeu américain est suffisamment clair : face au défi de la succession de scandales financiers dont celui du célèbre escroc Madoff n'est qu'une des dernières illustrations, il faut mouiller les nouveaux acteurs importants et riches dans la conception de nouvelles orientations de l'économie mondiale qui obligent ces derniers à supporter le déficit chronique de la balance commerciale des États-Unis. Sous le prétexte de sanctionner les dérives et de mettre de l'ordre sur les places financières, on va amener les nouveaux pays riches du sud à prendre en charge les mesures de stabilisation des politiques budgétaires des pays riches, et de façon à user de leur gentillesse, voire de leur naïveté pour avoir autant de devises que possible à disposition[2].

Lorsque survient cette crise dite des prêts hypothécaires en 2008, les réserves de change détenues par la Chine, les monarchies pétrolières du Golfe,l'Angola, la Guinée équatoriale et la Russie pour ne citer que ceux-là, dépassent les réserves des membres du clan originel de Rambouillet. L'institutionnalisation du G20 a réalisé ce qu'aucun autre regroupement ni tentative de regroupement n'avait pu réaliser depuis la fin de la création de l'ONU et surtout depuis la fin de la guerre froide. Il s'agit en effet de l'érection d'un forum de diplomatie transversale de crise qui se situe à mi-chemin de la traditionnelle cacophonie universaliste avec un agenda délimité, précis et circonscrit. Il demeure que l'on cherche en vain à découvrir la véritable nouveauté en termes de résultat concret. Au mieux, on a créé une passerelle servant de cadre supplémentaire permettant d'atténuer les tensions. Le gain au départ semblait assuré : élargir les perspectives de solution et montrer une nouvelle volonté d'ouverture économique et politique. À l'arrivée, trop d'arrière-pensées et peu de franchises. Un autre groupe s'est donc imposé.

A suivre....

1 Le nouveau pouvoir pro-américain à peine installé en Irak après l'assassinat de Saddam Hussein et de ses deux fils, les multinationales américaines n'ont perdu aucune seconde pour prendre l'économie en main et commencer à remplacer les produits soviétiques par les produits de leur pays. Celui qui aide à gagner la guerre prend aussi les devants pour commander les échanges commerciaux et les courants économiques.

2 Qualifié d'escroc du siècle, Madoff a été condamné par la justice américaine à deux cents années de prison.

Poisson d'avril et présidentielle 2018

Eto'o Fils flingue Jeune Afrique et France 24

Dans un droit de réponse assorti d'une mise au point, l'international camerounais, dément avoir accordé une interview à l'édition en ligne de Jeune Afrique du 1er avril 2012, entretien repris par France 24 dans sa version on-line qui annonce que l'ex-capitaine des Lions Indomptables, est candidat à la prochaine élection présidentielle d'octobre 2018 au Cameroun.

Samuel Eto'o Fils n'a pas digéré le gros canular concocté par Jeune Afrique faisant de lui, un des candidats en lice à la prochaine élection présidentielle au Cameroun. Dans un entretien fictif, diffusé dimanche 1er avril 2018, sur le site Internet de cet hebdomadaire panafricain et repris par France 24 en version on-line, l'ex-capitaine décline, dans un tissu cousu de fil blanc et sorti tout droit de l'imaginaire de cet hebdomadaire réputé sérieux, les mobiles pour lesquels le joueur talentueux candidate. Le texte introductif à cette interview-fictive, campe le décor, malgré les soins que la rédaction de Jeune Afrique prend en précisant que l'attaquant émérite du Cameroun, n'a jamais accordé l'entretien proposé aux lecteurs à cet organe de presse.

«*Je rêve de la présidence comme Jules César rêvait de Rome." C'est confortablement installé au bord d'une piscine, dans sa luxueuse demeure de Konya, en Turquie, que le célèbre attaquant camerounais n'a jamais livré à Jeune Afrique cette interview directement sortie du fruit de notre imagination à l'occasion du 1er avril. Comme le confirme la tonalité humoristique de cet entretien, Samuel Eto'o n'a jamais prétendu qu'il se présenterait à la présidentielle camerounaise*».

Suffisant pour provoquer l'ire de Samuel Eto'o Fils qui a commis un droit de réponse assorti d'une mise au point publiés sur sa page Facebook. «*J'estime que les propos tenus à mon encontre portent atteinte à mon honneur et véhiculent de nombreuses allusions malsaines*». Poursuivant en analysant les ressorts éditoriaux de Jeune Afrique et de France 24, l'international camerounais, évoluant en Turquie pense que «*les journalistes ont voulu surfer sur deux éléments pour générer un effet malsain de buzz : la récente élection de mon cher aîné, Son Excellence Georges Weah à la présidence de la République du Libéria et la notoriété que j'ai durement acquise au fil des années dans la pratique du football*».

Diffamation

En bon républicain, le Pichichi national estime être «*respectueux des institutions de mon pays et ceux qui les incarnent. Par conséquent, l'élection présidentielle de 2018 au Cameroun et l'exercice de la fonction suprême sont très importants pour que l'on puisse en parler avec autant de légèretés. Plus grave, les auteurs de cette farce évoquent pour la railler la crise anglophone. Une situation qui cause au quotidien la désolation et le deuil dans mon pays*». Eto'o Fils est plus outré lorsque des références malsaines sont faites à la première dame du Cameroun, à son épouse à son rapport avec la gestion du pouvoir et ses relations avec les aînés. De ce point de vue, il pense que les propos attribués à sa modeste personne sous le couvert d'une farce sont «*réducteurs et dénotent d'un manque de respect total de la part de leurs auteurs qui prétendraient qu'en 2017 j'aurai déclaré avoir toujours rêvé de faire de la politique*».

En guise d'épilogue à cette mise au point l'ex-capitaine des Lions Indomptables se réserve le droit d'intenter une action en Justice pour diffamation et croit savoir que ces médias ont profité pour «*étaler le fond de leurs pensées sur le Cameroun*».

ALAIN NJIPOU

Commune de Santa

Les conseillers décrient l'absence d'une police d'assurance

Ils demandent à l'exécutif municipal d'envisager la création d'une policed'assurance à l'avenir.

C'est le conseiller municipal Atanga Clément Wanki qui interpelle le maire sur l'absence d'une police d'assurance en faveur des conseillers municipaux de la commune de Santa. Il est renchéri par son collègue conseiller Eric Ndikum pour qui « *c'est une tradition, les conseillers municipaux de la commune de Santa ne sont pas assurés* » déplore-t-il. Et d'ajouter « *j'ai été victime d'un accident en 2007 et je n'ai pas bénéficié de la police d'assurance* ». A cette préoccupation, le maire Fon Samkie Elvis Gahnyam II laisse entendre qu'il a hérité cet état de chose de son prédécesseur, le maire décédé Kan Elroy Moses. Toutefois, les conseillers ont suggéré qu'une réflexion y soit accordée en vue de prendre à l'avenir une police d'assurance en leur faveur.

Les conseillers municipaux de la commune de Santa étaient réunis en session d'examen et d'adoption du compte administratif et de gestion le 29 mars 2018 dernier. On retiendra de l'intervention du maire Fon Samkie Elvis Gahnyam II que le budget 2017 de la commune arrêté en recette et en dépense était de 1.363.415.843F (un milliard trois cents soixante trois million quatre cents quinze mille huit cent quarante trois francs). Il a été réalisé à hauteur de 1.102.649.568F (un milliard cent deux million six cents quarante neuf mille cinq cents soixante huit francs) représentant un taux de 80,87%. A l'observation, il est en hausse de 280.871.883F par rapport au niveau de réalisation du budget 2016 qui était de 821.777.685F pour un taux 40,04% en valeur relative.

Parallèlement, les dépenses de cette municipalité en 2017 sontest de 723.742.982F (sept cents vingt trois millions sept cents quarante deux mille neuf cents quatre vingt deux francs) dont 499.527.799F (représentant 69,02%) consacré à l'investissement et 224.215.183F (30,98%) au fonctionnement. Le maire met le mérite de la réalisation du plus d'un milliard du budget en 2017, à l'actif de la collaboration des conseillers municipaux. « *Quand nous travaillons ensemble, le succès est inévitable. Je travaille main dans la main avec toutes les parties prenantes : en commençant par les chefs traditionnels, l'élite et les conseillers municipaux. Malgré la crise anglophone nous avons sensibilisé nos populations qui ont été réceptives en payant leurs taxes. C'est pourquoi nous avons réalisé ce budget à plus de 80%. Je leur dis merci* » a déclaré le maire Fon. Les recettes ont permis d'engager la construction en cours des boutiques au marché central de Santa, le re-profilage de la route Matazen-Pinyin. Autrefois enclavé, le village Pinyin est aujourd'hui accessible. « *Quand je prenais les rênes de la mairie, la route Matazen-Pinyin était enclavée, j'ai tout mis en œuvre pour désenclaver ce village. Le marché central de Santa détruit par mon prédécesseur alors que le marché de sa construction n'était pas attribué, je me suis déployé pour que le contrat soit signé et aujourd'hui la première phase de sa construction est presque à son terme* » le premier magistrat se bombe le torse. Il énumère un ensemble de projet réalisation dont la maintenance des routes dans la municipalité, la construction des salles de classe et don du paquet minimum aux écoles etc.

Viang Mekala, sous-préfet de l'arrondissement de Santa, en lieu et place du préfet de la Mezam, a salué l'effort fournis par l'exécutif, les conseillers municipaux et le staff. « *2017 a été difficile mais avec beaucoup de courage vous avez sensibilisé la population qui a convenu avec vous en jouant leur partition. Les recettes le démontrent. Je vous félicite pour le travail en synergie qui a conduit à ce succès* » a réagi le sous-préfet.

Pour le maire Fon de Baligham, si 2017 a été particulièrement difficile du fait de la crise anglophone il est optimiste quant à cette année 2018 qui pour lui « *est prometteur* ».

Donat SUFFO

Décentralisation

La commune de Bertoua 1er fait ses comptes

Après examen du compte administratif et de gestion de l'exercice 2017, il ressort un excédent de recettes sur les dépenses de l'ordre de 33.654.204 francs Cfa.

Le 28 mars dernier, les commissions constituées au sein du Conseil municipal de la Commune d'arrondissement de Bertoua 1er se sont réunies aux fins d'examiner les comptes, administratif du maire et de gestion du receveur municipal pour l'exercice 2017. « *Sur un budget prévisionnel de 856.076.170 francs Cfa subdivisé en recettes de fonctionnement au montant de 292.285.200 francs Cfa et en recettes d'investissement totalisées à 557.805.000 francs Cfa, le recouvrement des recettes a été de l'ordre de 341.799.086 francs Cfa couvrant un pourcentage de réalisation de 39.93%* », a relevée la commission des finances. En termes de recettes, les 24 conseillers de cette municipalité ont noté avec satisfaction la croissance enregistrée dans le compte administratif de l'exercice 2017 comparativement à celui de l'exercice 2016. Après examen, il se dégage de l'exécution des dépenses un excédent de recettes sur les dépenses de l'ordre de 33.654.204 Fcfa. Cette somme a été portée à l'exercice 2018 comme réserve affectée au fonctionnement et à l'investissement. Seul hic, la dotation de fonctionnement attendue de la Communauté urbaine.

Raison évoquée, « *l'absence d'un ordonnateur pour cause d'indisponibilité du délégué du gouvernement bloque le paiement* ». Néanmoins, le Conseil municipal a adopté le compte de gestion-matières de l'exercice 2017, en valeur d'entrée à la somme de 45.987.067 francs Cfa et en valeur de sortie à la somme de 33.529.702 francs Cfa, d'où il ressort une valeur en stock de 12.457.365 francs Cfa. Il importe également de souligner que le compte administratif du maire pour l'exercice 2017 concorde parfaitement avec le compte de gestion du receveur municipal. Pareillement pour le compte de gestion-matières de l'ordonnateur qui donne satisfaction. Au-delà de ces chiffres flatteurs, le maire de la commune de Bertoua 1er, veut aller plus loin en maximisant les recettes de sa commune. « *Il s'agit pour nous d'intégrer dans les projets les frais nécessitant une notice d'étude d'impact environnemental, dans le cadre du transfert des compétences que nous avons reçus du ministère de l'Environnement, de la protection de la nature et du développement durable en 2016, et de maximiser la taxe de séjour fixée par la loi des finances 2017* » précise Me Olivier Bembel D'Ipack Cromwell . Deux importantes délibérations prises lors de ces assises dans le sens d'accroitre les ressources propres de la commune. Pour le maire de Bertoua 1er, « *il ne faut pas trop compter sur l'Etat au regard des multiples projets structurants qui sont engagés sur l'ensemble du territoire national et les évènements programmés comme l'organisation des élections et la Coupe d'Afrique des nations de football en 2019* ».

Réalisations

En termes de réalisations de l'année 2017, le bilan de la Commune d'arrondissement de Bertoua 1er est assez élogieux. L'entretien des voies communales a été effectif au montant de 27 millions de francs Cfa, à la satisfaction générale des populations. Des quartiers et villages ont bénéficié des points d'eau et une programmation est faite pour les autres localités. Des dossiers sont en traitement très avancé pour la réhabilitation de l'éclairage public dans les villages Gbakombo Nganké et Kaïgama. Des écoles ont été construites avec des équipements en tables-bancs. Une campagne médicale de soins gratuits a été organisée à Bonis. Sur financement du Budget d'investissement public (Bip), un forage a été réalisé au lycée de Tigaza. Les travaux de l'hôtel de ville sont en cours d'exécution à un rythme normal, pour ne citer que ces quelques réalisations répertoriés par le maire.

Ange-Gabriel OLINGA B.

ASSEMBLÉE NATIONALE

Une fin de session enfumée par l'incendie de l'hémicycle

Présidée par Cavaye Yeguié Djibril, la clôture de la première session ordinaire du mois de mars 2018, s'est déroulée en présence des membres du gouvernement et du Conseil Constitutionnel.

Samedi dernier, la séance de clôture de la session ordinaire du mois de mars était singulière dans l'histoire du parlement camerounais. En effet, en plus du traditionnel siège des membres du gouvernement en pareille circonstance, comme ce fut le cas sous la conduite du Premier ministre Philémon Yang ; les onze sages du Conseil constitutionnel, avec son président Clément Atangana aux premières loges, ont rappelé par leur présence au souvenir de tous, que la dernière-née des institutions politiques de notre pays, avait définitivement pris la place qui était la sienne dans le champ politique national.

Contrôle de l'action gouvernementale

C'est à 11 heures que les activités démarrent au palais des verres de Ngoa Ekellé. Le maître des céans a tenu à faire un inventaire exhaustif de cette première session ordinaire de l'année, au moment où la droite ligne vers la fin de la 9ème mandature est en vue. En substratum, on retient que le Conseil constitutionnel, après l'implémentation du Sénat en 2013, vient compléter « progressivement » l'architecture constitutionnelle de nos institutions politiques, prescrites par la constitution du 18 janvier 1996. Cette auguste juridiction a prêté serment devant le parlement réuni en congrès, et c'était là une première, le 06 mars 2018 au Palais des congrès de Yaoundé. En plus de ceci, Cavaye Yeguié Djibril a tenu à relever que l'ambiance des élections sénatoriales n'ont en rien perturbé le bon déroulement de la session qui s'achève. En ce qui concerne l'adoption des lois, quatre projets de loi ont été adoptés. Au chapitre du contrôle de l'action gouvernementale, il y a eu deux séances de questions orales aux ministres de la République.

L'Assemblée nationale, au cours de cette session a aussi connu quelques activités extraparlementaires. On peut retenir entre autres : le lancement officiel des activités de l'association internationale des parlementaires pour la paix, le 28 mars dernier ; la tenue à Maroua d'une session d'information sur les activités de la Banque mondiale dans la région de l'Extrême-Nord, du 20 au 22 février 2018 ; l'action menée par la commission ad hoc chargée du recasement des structures de l'Assemblée nationale, suite à l'incendie qui a ravagé le bâtiment administratif de l'immeuble siège le 16 novembre 2017.

En conclusion ou en guise d'au revoir à ses pairs, le président de la chambre basse du parlement a eu ces mots d'encouragement, surtout qu'à la fin de la mandature, un nombre non négligeable aura à coup sûr quitté l'hémicycle : *« En attendant la session du mois de Juin, nous pouvons dire que nous vivons les derniers moments d'une mandature jusqu'à là bien remplie. Je vous exhorte ainsi à maintenir jusqu'au bout, le cap de l'excellence parlementaire. »*

Léopold DASSI NDJIDJOU
(Stagiaire)

SÉNAT

En attendant les 30 nommés de Paul Biya

Le samedi 31 mars dernier, tout comme à l'Assemblée nationale en matinée, le Sénat, sous la présidence de Marcel Niat Njifendi, en clôturant sa première session ordinaire de l'année législative 2018, a par la même occasion mis un terme à sa première mandature. Le Sénat était donc dans une cérémonie bilan de la législature.

C'est à 15 heures, en présence des membres du gouvernement que le président de la chambre haute du parlement, a dans son adresse de circonstance, procédé au bilan des 5 années de la première législature du Sénat camerounais. Avec les élections sénatoriales du 25 mars dernier et en attente de la proclamation des résultats officiels par le Conseil constitutionnel, une partie importante du Sénat est soit certaine de ne pas être au rendez-vous de la deuxième mandature, soit est dans du brouillard total en espérance d'une éventuelle nomination par le chef de l'Etat. Au nombre de cette dernière catégorie se trouve bien compté le président de l'auguste chambre, le très vénérable Marcel Niat Njifendi. Il y a aussi la dernière catégorie qui flotte tout autant dans l'incertitude, ceux des sénateurs du Rassemblement démocratique du peuple camerounais (Rdpc) qui ne seront fixés définitivement sur leur sort politique qu'à la fin du contentieux post-électoral. Il s'agit précisément des régions de l'Ouest et du Sud-Ouest, dans les départements des Hauts-Plateaux et de la Menoua d'une part et dans le département du Kupé-Manenguba, d'autre part.

Un bilan « satisfaisant »

A l'entame de son discours, le maître des lieux s'est félicité de la bonne collaboration entre les deux chambres du parlement et aussi de l'ouverture de l'institution qu'il préside au monde extérieur et aux collectivités locales décentralisées. En ce qui concerne l'adoption des lois, le Sénat a examiné plus de 96 projets de loi, dont 4 projets de lois à l'initiative des sénateurs. Au niveau du contrôle de l'action gouvernementale, le président Niat a indiqué que *« près de 200 questions orales et 10 questions écrites ont été posées aux membres du gouvernement. »* Au cours des cinq ans de cette mandature qui s'achève, *« il y a eu 100 réunions de la Conférence des présidents, plus de 100 sessions plénières avec plus de 20 dédiées aux questions orales et 200 réunions des Comités générales. »*

Au sujet de la mission du Sénat de représenter les autorités régionales et locales, plusieurs réflexions ont eu lieu pour donner du contenu à cette mission. Au sujet de la coopération parlementaire, le président a indiqué qu' *« il a effectué plus de dix voyages à l'étranger avec l'unique objectif d'attirer notre parlement sur les feux de la rampe. »* En terminant son propos, le président Niat a déclaré solennellement que *« le Sénat est en place, opérationnel, fonctionnant normalement, exerçant ses missions au rythme de l'histoire de notre pays, sous la direction de son Excellence Paul Biya, président de la République, Chef de l'Etat. »*

Léopold DASSI NDJIDJOU
(Stagiaire)

Le Messager
A l'écoute du peuple

NOS ESPACES A VOTRE PORTEE

Pour vos annonces (petites ou grandes), choisissez Le Messager dans nos formats tabloïds et PDF !

Contactez nos services aux numéros:

(+237) 677.528.757/ 699 74 86 98 /675 66 68 12/675 48 00 06

Ou envoyez à l'adresse email :
lemessager.info@gmail.com

Ou déposez-les directement :

Au siège à Douala sis Rue des Ecoles Akwa
Dans nos agences et représentations :
***Yaoundé (Montée Ane Rouge)**
*** Bafoussam (Immeuble Madelon)**
***Bamenda (699 58 34 26)**
***Ebolowa (677 30 01 86)**
***Bertoua (674 02 35 43)**
***Kribi (696 55 31 85)**

Un personnel dévoué est à votre disposition.
Des tarifs préférentiels vous seront accordés.

La Direction

FINANCEMENT

Les clés pour l'accès aux crédits bancaires

C'est la thématique de la première conférence organisée par le Groupement interpatronal du Cameroun (Gicam) dans le cadre de la Foire internationale des affaires et du commerce de Douala.

Depuis le 24 mars 2018, le complexe de la Camtel, sis à Bepanda-Douala, vibre au rythme de la première édition de la Foire internationale des affaires et du commerce (Fiac). Le Groupement inter-patronal du Cameroun (Gicam) est bel et bien présent à la Fiac. Lundi 2 avril 2018, l'une des plus importantes organisations patronales du Cameroun, a organisé sur le site de la Fiac une première d'une série de deux conférences. Le thème de ce premier moment de réflexion et d'échange a été adossé sur la problématique épineuse de «*financement des Pme : clés pour l'accès aux crédits bancaires*». Dans le rôle de modérateur des débats, André Kouam, par ailleurs président de la commission Pme au Gicam et membre du bureau exécutif de ce patronat.

Pour planter le décor, il est ressorti des propos des panélistes que l'accès aux financements des Pme est une difficulté qui plombe l'émergence des Pme. Ces Pme, qui selon l'institut national de la statistique (Ins) constituent 90% du tissu global de l'économie nationale, contribuent à 34% au produit intérieur brut (Pib) avec une capacité d'absorption de 70 mille emplois. Au-delà de ces données quasi générales, un accent a été mis sur les raisons pour lesquelles les banques rechignent à financer les Pme et les start-up. Pour Valentin Tchakounté, ancien banquier et par ailleurs un des panélistes plusieurs facteurs sont à prendre en ligne de compte. La frilosité des institutions bancaires inhérente à un facteur environnemental estampillé de la lourde ardoise de dette de l'Etat vis-à-vis des Pme.

Structuration des Pme

A cela, l'orateur ajoute des facteurs internes aux banques. Ces banques qui ne peuvent financer les Pme sur une longue période avec en ligne de mire leurs faiblesses structurelles, leur incapacité à ficeler des dossiers de demande de crédits, le business plan mal monté, le détournement de l'objet du crédit quand celui-ci est accordé, des déclarations fantaisistes et surréalistes du chiffre d'affaires, des ressources humaines peu qualifiées pour certaines activités pointues... En guise de solution, les autres panélistes, à l'instar d'Arthur Bright, Lashu Peter de Nfc bank et de Njoume Félix, d'Ecobank, pensent à l'éducation financière, à la formation, à la structuration des Pme qui doivent cesser d'être réfractaires à la digitalisation…

Pour ces banquiers, les institutions bancaires ont une posture d'accompagnement des Pme et non celle de financements à tout va…car l'engagement de la banque est basé beaucoup plus sur des risques calculés, raison pour laquelle, elle doit être aux côtés de la Pme comme partenaire privilégié…Le deuxième thème de la conférence prévu ce jour, mardi 3 avril est axé sur «*débloquer le potentiel agro-industriel du Cameroun : pistes et opportunités*».

Alain Njipou

ZONE DE LIBRE ÉCHANGE SOUS-RÉGIONALE

Vers l'harmonisation des instruments de commerce de la Ceeac-Cemac

Les pays de l'Afrique centrale appelés à s'arrimer à l'intégration commerciale.

Parmi les recommandations majeures de cette 5ème session du Comité qui s'est achevé à Douala, la capitale économique du Cameroun, les membres du Comité du Commerce, des Douanes et de l'Immigration de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale (Ceeac) ont exhorté le secrétariat de la Communauté constituée de 11 pays à intensifier ses efforts de mobilisation des Etats membres et à faire preuve de diligence pour que la Zone de libre-échange de la Ceeac (Zle/Ceeac) soit effective au moment où le continent africain tout entier fait front commun

Cette session financée par l'Union Européen était dédiée à l'harmonisation des instruments de commerce de la Ceeac-Cemac . Elle était présidée par Madame Marie Thérèse Chantal Mfoula, Secrétaire Général Adjoint en charge du Département de l'Intégration physique, économique et monétaire au Secrétariat de la CEEAC, au nom du Secrétaire Général, M. Ahmad Allam-Mi. Prenant la parole après le Coordinateur du Secrétariat technique du Comité de pilotage de la rationalisation des Communautés économiques régionales en Afrique Centrale- M. Patrice Libong Badjang (qui a souhaité la bienvenue aux participants), Madame Mfoula a invité les membres du Comité à doubler leurs efforts visant l'assistance aux pays de la sous-région Afrique Centrale en vue de leur arrimage complet au processus d'intégration en cours dans le continent.

D'après le bilan de la situation de l'intégration commerciale au sein de la Zone de libre-échange de la CEEAC dont les instruments juridiques avaient été signés en 2004, les membres du Comité ont relevé que seuls trois pays, à savoir le Cameroun, le Congo et Gabon sur les onze Etats-membres ont rempli une condition importante préalable à l'effectivité de la Zle, notamment en incorporant le Tarif préférentiel de la Ceeac (TP/Ceeac) dans leur loi de finances respectives. Dans la même veine, seuls trois pays ont mis sur pied des comités nationaux chargés d'examiner les questions liées audit tarif préférentiel, conformément aux clauses instituant la Zone de libre-échange.

Dans ce contexte, la session du Comité tenu à Douala a exhorté le Secrétariat de la Ceeac à faire un inventaire des éventuels impacts budgétaires pour chaque Etat-membre une fois qu'il adhérera pleinement au Tarif préférentiel de la Ceaac. Cette démarche, a-t-on souligné, permettra aux Gouvernements de prendre rapidement des décisions, favorisant ainsi l'avancement du processus d'intégration commerciale.

En même temps, le Comité de Commerce, Douanes et Immigration a invité les Etats-membres de la Ceeac à prendre des dispositions pour actualiser le programme de travail de la Zone de libre-échange continentale africaine (Zlecaf) au cours de cette période de transition qui précède le décollage effectif de la Zone.

Avec une population d'environ 170 millions d'habitants, la sous-région de la Ceeac représente à peu près 15% du marché africain d'une valeur de 1,2 milliard d'habitants. Une opportunité pour les Etats-membres de redresser considérablement leurs économies et de contenir systématiquement les chocs associés à l'effondrement des cours des produits de base sur le marché mondial en cas d'intégration totale dans la Zlecaf. Ceci est d'autant plus vrai que la Ceeac est géographiquement adjacente à toutes les autres principales sous-régions du continent, ce qui ferait d'elle un Carrefour d'échange des biens et services qui sillonnent le continent.

Il va de soi que ces avantages soulignent la nécessité pour les Etats-membres de la Ceeac d'accélérer l'intégration commerciale au sein de leur sous-région tel que préconisé par les membres du Comité technique qui ont transmis les recommandations détaillées de leur 5ème session aux pays en question par le biais du Secrétariat de la Ceeac.

Blanchard Bihel

NÉCROLOGIE

Le président Siméon Ekango est mort !

Il a fallu très peu de temps pour que la nouvelle, telle une onde de choc, se propage. En fait, l'homme disparu était une figure de proue du milieu des opérateurs économiques du pays.

Ouvrier apostolique à la cathédrale de Douala, sa sobriété consommée cachait mal les airs de bourgeois gentil homme dont il faisait montre. En fait, c'était un grand homme. L'on ne pouvait pourtant imaginer Siméon Ekango – sauf peut-être lui-même, dans le monde des affaires, lorsqu'il quitta ce service missionnaire quelques années plus tard. On est dans les années 70-80. Très vite, il se fit un nom au soleil (le sobriquet de président lui collait à la peau), en raison de son efficacité et son sens des affaires. Aussi va-t-il s'investir de tout son être dans des domaines aussi multiples que divers : imprimerie, agriculture, immobilier, domaine foncier, et on en oublie certainement.

« C'est la grâce de Dieu » se plaisait-il à dire pour expliquer la prospérité qui était sienne dans les affaires.

Sur les traces de Soppo Priso

Siméon Ekango n'était pas Paul Soppo Priso certes, même si, dans son ambition, bien légitime, il aspirait à avoir, comme son compère, un portefeuille aussi épais. Mais comme Paul Soppo Priso, il était ce Sawa habité d'une volonté quasi obsessionnelle de valoriser, côute que coûte, l'identité du Sawa. Siméon Ekango disait, comme Paul Soppo Priso, qu'il est juste de protéger et de conserver le patrimoine sawa. Il pensait et disait, comme l'autre, qu'il est plus approprié que les peuples des grassfield, les Bamiléké montrent, au nom de l'intégration nationale, qu'ils aiment l'autre tribu chez eux et non pas à Nkongsamba, à Douala, à Buea, à Kribi ou à Mamfé.

Des années entières d'épouvantables batailles tout à fait compréhensives contre la nébuleuse crise, mais surtout contre de lâches et cupides profiteurs et spéculateurs de tous bords avaient achevé de rendre ce féru des affaires comme un ensorcelé - dirait quelqu'un – dont l'existence, en fin de tous les comptes, ne semblait plus aspirer qu'à la déchéance totale.

Décédé le 14 mars 2018 des suites de maladie, à 74 ans, au Centre médical hospitalier de Yaoundé, Président Ekango (pour les intimes), sera porté en terre le samedi 14 avril 2018 à Nkongsoung, près de Mélong, dans le Moungo.

Marié, le défunt laisse une nombreuse progéniture issue de lits divers. Plus que jamais, les enfants devront se souder. Pour conduire à bien l'important et non moins riche héritage que leur a légué leur papa.

Qui a les oreilles…

Germain Koumyo Ekwe (Cp)

LM 5042:LM 3342 02/04/18 22:30 Page6

AFRIQUE DU SUD

Winnie Mandela est morte à l'âge de 81 ans

Winnie Madikizela-Mandela, l'ancienne épouse de Nelson Mandela, surnommée la « Mère de la nation », est décédée ce lundi à l'âge de 81 ans, à Johannesburg.

Winnie Mandela, l'ancienne épouse de Nelson Mandela, s'est éteinte ce lundi, 2 avril aux environs de 14h. *« C'est avec une grande tristesse que nous informons le public que Mme Winnie Madikizela Mandela est décédée à l'hôpital Milkpark de Johannesburg lundi 2 avril »*, a annoncé son porte-parole Victor Dlamini. À 81 ans, cette infatigable combattante anti-apartheid était hospitalisée fin janvier pour une infection rénale.

De son vrai nom Nomzamo Winifred Zanyiwe Madikizela, Winnie Madikizela-Mandela est née le 26 septembre 1936 dans la province du Cap oriental.

Devenue assistante sociale, elle se marie avec Nelson Mandela en 1956. Lui a 40 ans, elle 21 ans, lorsqu'elle devient la seconde épouse de celui qui deviendra la figure emblématique de la lutte anti-apartheid et, plus tard, le premier président noir d'Afrique du Sud.

Quelques temps seulement après le mariage, Nelson Mandela entre en clandestinité. Et lorsqu'il est arrêté, en 1962, Winnie Mandela reprend le flambeau du combat, à l'extérieur. Mais pas en liberté.

Harcelée, brutalisée, violentée, emprisonnée à au moins trois reprises avec de très longues périodes d'isolement total, torturée, bannie… Pendant trente ans, Winnie Mandela va subir dans sa chair l'âpreté du combat et la violence raciste du pouvoir blanc.

« Je n'ai jamais cherché à devenir ce que vous appelez une icône. C'est l'histoire qui m'a faite ainsi. Je suis le produit du peuple de ce pays, le produit de sa lutte. Mon peuple et moi avons combattu côte à côte face à la violence de l'apartheid, face aux balles, face à la haine. J'honore chaque jour nos martyrs et je suis extrêmement reconnaissante envers les masses africaines d'Afrique du Sud. Ce sont elles qui ont fait Winnie Mandela, et non l'inverse », expliquait-elle à *Jeune Afrique*, lors de l'un des derniers entretiens qu'elle a accordé à un média francophone, en septembre 2017.

Au fil des années, elle devient l'une des figures de proue de l'ANC, où elle défendra une ligne « dure » tout au long de son parcours politique. Elle se fait chantre de la lutte anti-corruption, *« maillon faible de l'ANC »*.

B.B avec Jeune Afrique

VIH/SIDA

1 personne sur 2 diagnostiquée positif n'est pas sous traitement

Les conséquences sont entre autres la propagation de la maladie, l'augmentation du nombre de cas de résistance, a-t-on appris au cours d'un atelier sur le « genre, prévention du Vih et droits humains pour l'atteinte des 3 fois 90 organisé par Onu-Femmes à Yaoundé.

Aujourd'hui encore, en raison de leur sexe, les femmes sont très souvent victimes de discrimination. Plusieurs ont des problèmes d'accès à l'héritage. En cas de violation de leurs droits, de nombreuses barrières les empêchent de saisir la justice ou à abandonner les procédures en cours. Ce sont : les longues distances entre les différents services ; la pauvreté accrue chez les femmes ; le coût des soins de santé ; la longueur, la complexité et le coût de la procédure judiciaire ; la stigmatisation des victimes ; la crainte des représailles ; l'ignorance des droits et des procédures judiciaires ; la corruption… Les femmes vivant avec le Vih sont doublement discriminées à cause de leur statut.

Face à cette situation, l'Entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (Onu-Femmes), a mis en place un réseau de communicateurs engagés dans la lutte contre les violences basées sur le genre (Vbg) et le Vih. Dénommé Netcom Gender, ce réseau avait pour but de sensibiliser le public sur les Vbg et la féminisation du Vih/Sida d'une part ; d'autre part de mutualiser les efforts des communicateurs pour plus d'efficacité et d'efficience dans la couverture des actions de lutte contre ces fléaux. Après quelques moments de léthargie, le groupe repart et ses membres sont engagés pour une communication efficace dans la prise en compte du genre dans la lutte contre le Vih en vue de l'atteinte des objectifs 90*90*90 de l'OnuSida qui stipulent que d'ici 2020, 90% des personnes vivant avec le Vih connaissent leur statut sérologique, 90% des personnes qui connaissent leur statut ont accès à un traitement de qualité et 90% des personnes mises sous traitement ont une charge virale indétectable.

Afin de remobiliser les troupes autour de l'atteinte de cet objectif ambitieux, Onu-Femmes a organisé un atelier de renforcement des capacités des journalistes sur le genre, la prévention du Vih et les droits humains du 27 au 29 mars 2018 à Yaoundé. La facilitation était assurée par une équipe d'experts des ministères de la Santé publique à travers le Comité national de lutte contre le Sida (Cnls) ; de la Promotion de la femme et de la famille ; d'Onu-Femmes, et de la Camnafaw, une organisation de promotion de la santé au Cameroun.

Les participants ont pu ainsi prendre connaissance de l'état des lieux du Vih au Cameroun ; des mesures vivant à éradiquer sinon à réduire sa propagation ; des facteurs de vulnérabilité de la femme, etc. Selon le Cnls, en 2017, 27,1% de l'ensemble des Personnes vivant avec le Vih sont actuellement sous traitement et au bout de 12 mois, 04 sur 10 sont perdus de vue. Seulement 57% des pvvih diagnostiquées connaissent leur statut tandis qu'une personne sur 2 diagnostiquée Vih+ n'est pas sous traitement. L'épidémie s'est féminisée atteignant un sex-ratio de 5,6% chez les femmes contre 2,9% chez les hommes. Dans les tranches d'âge 15-24 ans, il y a entre 5 et 6 fois plus de filles que de garçons atteints.

Nadège Christelle BOWA

ACCIDENT DE CIRCULATION

Un mort et neuf blessés à Kumba et à Bantoum

Deux accidents de circulation se sont produits dimanche 01 avril 2018 à Kumba, région du Sud-ouest et à Bantoum, région de l'Ouest, causant respectivement 1 mort et de nombreux blessés graves.

La route a été recouverte de sang dans la partie anglophone du pays. Seulement, cette fois ci il ne s'agit pas d'une bataille entre force de l'ordre et sécessionnistes, tel que devenu récurent ces derniers temps, mais plutôt d'un accident de circulation ôtant la vie à un homme en tenue. En effet, le véhicule d'opération de la compagnie de gendarmerie de Kumba, en mission de déferrement pour Yaoundé et ayant à son bord 5 gendarmes et certains assaillants sécessionnistes interpellés, a fait tonneau suite à un éclatement de pneu, une vingtaine de minutes après son départ. Le bilan fait état de 1 mort. Il s'agit du maréchal de logis Di Bahoya David, jeune élève sous-officier en renfort à Kumba. Les 3 autres sous-officiers grièvement blessés ont été transportés à l'hôpital de district de Kumba en soins intensifs, de même que le major Onana, dans un état comateux.

Ngalle Bibehe à l'épreuve

La route ne cesse d'enregistrer des effusions de sang. Dans l'après midi du dimanche 01 avril 2018, jour de la célébration de la pâque, un accident s'est produit sur l'axe lourd Yaoundé-Bafoussam à quelques kilomètres de Bangangté, causant un bilan de 5 blessés graves. En effet, selon les informations parvenues à notre rédaction, la Toyota Hilux de couleur bleu, serait entrée en collision avec un car de transport non identifié. Selon des témoignages, l'excès de vitesse serait à l'origine cette scène pathétique.

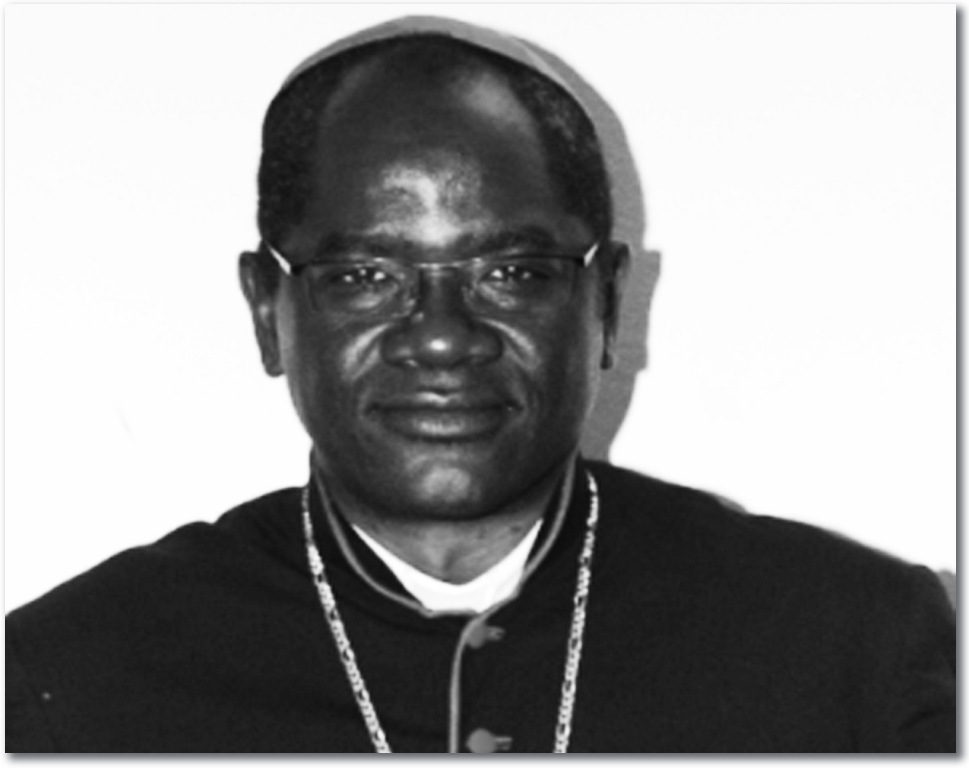
A titre de rappel, samedi dernier, après l'accident de Général express, qui a causé la mort de 4 personnes, le ministre des transports, Jean Ernest Massena Ngalle Bibehe a menacé de fermer les portes de cette agence qui est déjà à son énième accident depuis la fin de l'année 2017. Cette menace du ministre des transports, pourrait supposer ipso facto, un engagement direct de la responsabilité des usagers de la route dans ces accidents. Seulement, cette conception reste à désirer, car de nos jours, la majorité des usagers de la route, déplore l'état des routes, qui serait à l'origine de tous ces multiples accidents.

Rostand TCHAMI (Stg)

CÉLÉBRATION DE LA PÂQUES

La recette de Jean Mbarga pour sortir le Cameroun de l'impasse

Dans son homélie tenue hier à la cathédrale Notre-Dame des Victoires de Yaoundé à l'occasion de la célébration de la fête de Pâques, l'archevêque métropolitain interpelle tous les Camerounais et la jeunesse en particulier, à lutter contre l'insécurité qui mine notre société.



Après 40 jours de carême, toute la communauté chrétienne a célébré hier, la fête de pâques. Cette fête qui marque la résurrection du christ à la vie, et par ricochet, la victoire de la vie sur la mort, est définit par l'archevêque métropolitain de Yaoundé, Jean Mbarga, en ces termes *« Pâques c'est la fête de la 2e création. C'est la résurrection du christ, crucifié sur ponce pilate ; il souffrit sa passion et fit mis au tombeau. Il ressuscitera le troisième jour conformément aux écritures. Cette résurrection nous ouvre à la vie en plénitude. Le christ était mort il est revenu à la vie, c'est la victoire. Par cette victoire, nous retrouvons notre capacité à vivre pleinement et à faire régner la vie. Nous rejetons la culture de la mort parce qu'elle est contraire à la volonté de Dieu et au destin de l'humanité ».*

La bonne nouvelle de la résurrection qui doit être annoncée puisqu'elle sauve l'humanité, l'archevêque interpelle tous les chrétiens à se rompre à la tâche. *« A vous tous serviteur du christ et à vous croyant, en particulier à vous les jeunes, je vous envoie annoncer la bonne nouvelle de la résurrection. La victoire de la vie sur la mort dans le christ »*, renseigne-t-il. Cette annonce, est sans doute urgente eu égard des nombreux fléaux qui minent nos sociétés ces derniers temps. C'est par ailleurs dans cette optique que celui qui occupe le rang de 5e archevêque métropolitain de Yaoundé depuis 2015, se pose une série de question. *« Pourquoi cette montée de la consommation des stupéfiants en tout genre ? Pourquoi cette montée des toxicomanies qui tuent notre jeunesse et cette montée des braquages et des vols à la tire qui sèment la terreur dans notre ville ? Pourquoi toutes ces scènes horribles d'enlèvement ?»*, s'interroge-t-il.

Et d'ajouter *« les victimes à qui on arrache les objets, des sacs, des biens, se multiplient. Les agressions des gens à pied, dans les voitures, dans les taxis, se font régulières. L'insécurité sur les motos est galopante de jours comme de nuit. Les gangs dangereux sont dans nos quartiers. En vérité, les gens vivent dans la peur. La peur au ventre. Cette violence de proximité plonge notre société dans la peur car elle est signe d'une culture de mort en croissance »*. Et selon l'archevêque, la solution à toutes ces violences, c'est d'annoncer la victoire de la vie sur la mort. Car dit-il *« si nous croyons au seigneur, la communauté chrétienne et la jeunesse en particulier, sauvons notre peuple en annonçant la victoire de la vie sur la mort par la résurrection. Que nos villes et nos villages retrouvent le vivre en paix ».*

Paix, justice et réconciliation

La politique étant l'une des formes les plus élevées de la charité puisqu'elle signifie servir le bien commun, chacun de nous doit donc faire quelque chose à cet effet. C'est à cette occasion qu'il a tenu à rappeler aux uns et aux autres à dire non à la violence et oui à la *respublica*. Cette année qui est marquée par les échéances électorales, la paix est d'une importance capitale pour le bien du peuple. C'est alors que pour Jean Mbarga, la proclamation de la paix est la seule alternative pour construire un bien commun. *« Notre mission est de proclamer l'évangile de la paix, de construire la civilisation de la paix, plus que dans le passé et de façon urgente. La promouvoir là où elle règne et la reconstruire là où elle est fragilisée ».* Et de préciser *« surtout en cette année d'échéance électorale, c'est ainsi que peut se programmer selon le plan de l'église, la réalisation des 3 voies du développement de l'Afrique : Paix, justice et réconciliation ».*Pour y parvenir, il invite les chrétiens à lire l'exhortation apostolique du pape benoît 16 qui propose avec pertinence ces voies de solution aux crises africaines.

Avant de chlore ses propos, il a recommandé à tous les Camerounais de prier sans cesse pour le Cameroun en cette année électorale si déterminante pour l'avenir de la nation. En souhaitant que tout se passe dans la paix et pour le bien du peuple de Dieu, il a martelé que *« cette résurrection actualise donc en nous, la victoire de la vie sur la mort, la victoire de la paix sur la violence, la victoire du plan de Dieu dans le monde ».*

Rostand TCHAMI (Stg)

MÉMIAFO ÉPSE KENMOGNE

« Promouvoir la paix dans notre société »

Pasteur en tête, responsable de la paroisse de l'Eglise évangélique de Nlongkak, elle apporte des éclairages sur la définition de la Pâques et dévoile les différentes activités qui ont meublé cette célébration à l'Eec.

Rév pasteur, nous avons célébré hier, la fête de Pâques. Pouvez-vous nous dire ce que c'est concrètement ?

La Pâques c'est la résurrection du christ, le sauveur du monde ; c'est la victoire de la vie sur la mort ; c'est la plus grande fête chrétienne même si d'aucun aime bien s'accrocher à la fête de noël qui marque la naissance du christ ; la Pâques pour nous, est la plus grande fête chrétienne parce qu'elle est la fête du sacrifice et c'est à travers la résurrection du christ que nous avons le salut, l'accès au royaume céleste, que nous sommes victorieux sur toute force qui aliène la vie et qui déstabilise l'équilibre humain.

Comment avez-vous vécu les 40 jours de jeûne, qui précèdent cette fête au sein de votre paroisse ?

En prélude à la Pâques, nous avons lancé le programme de 40 jours de marche avec le seigneur à travers des thèmes variés, qui oscillaient autour du thème principal, à savoir, *« la recherche du bonheur, où trouver le bonheur ? »*. Et pendant ces quarante jours, nous avons réfléchi, partagé et échangé sur tous les éléments susceptibles de donner à l'homme le bonheur ; pas un bonheur éphémère ni temporaire, mais un bonheur éternel. Et pour la circonstance, il était question tous les soirs, d'abord de voir les différentes formes de bonheur que nous offre le monde, la société actuelle avec toutes les nouveautés. Déjà le monde est devenu un village planétaire surtout avec l'avènement des tic via les réseaux sociaux qui proposent à l'homme dans son ensemble, et même à l'homme chrétien, des différentes formes de bonheur qui peuvent être tirées des lieux les plus obscurs qui puissent exister et ceci allant à l'encontre de la volonté de Dieu. Donc, nous avons parcouru de fond en comble tous les éléments qui peuvent nous éloigner des mauvaises sources de bonheur pour nous amener vers la véritable source de bonheur qui se résume en Jésus christ à travers la parole manifestée et avec tout ce que cela comporte.

Comment avez-vous vécu le triduum pascal ici dans votre paroisse ?

Il faut avouer qu'ici à Nlongkak, toute la communauté était en pleine effervescence, tous les soirs depuis lundi dernier. Car nous nous retrouvions pour le culte méditatif qui est une forme de cheminement de rétrospective sur les étapes franchies par le christ pendant cette période. Jeudi saint, nous avons eu le culte liturgique de sainte cène. Car nous nous souvenons du mémorial au jeudi de pâques où Jésus avait institué un repas fraternel qui devrait unir ses disciples et par ricochet unir tous ceux qui portent le nom de chrétien, pas vainement, mais franchement. Et nous avons eu des temps forts tels que la louange, la méditation, le partage de la parole et la communion. Le vendredi saint, comme dans toutes les autres communautés, dès 9h, nous avons eu un culte du vendredi saint avec les souvenirs du récit de la passion du christ, la méditation sur les 7 paroles de Jésus à la croix, et le soir, une projection cinématographique avec pour thème : le retour de la pierre.

Samedi matin, on a effectué une retraite spirituelle avec les catéchumènes, les candidats au baptême, à la confirmation, les parrains, les marraines et les parents des enfants à baptiser. On a en outre eu des moments forts de préparation spirituelle pour l'entrée dans une nouveauté de vie à travers les sacrements de baptême et de confirmation. Samedi soir, il a été organisé un symposium festipâques, qui a regroupé toutes les composantes jeunes de la communauté qui se sont mis ensemble pour monter des pièces uniformes accompagnées des louanges et des chants liés à la pâques. Et hier, dimanche c'était l'apothéose, avec deux grands cultes, le 1er à 8h30 et le 2nd à 10h30 avec des baptêmes et confirmations.

Quel est le message que vous aimeriez passer à la nation toute entière ?

Le message que je voudrais transmettre à la nation toute entière est le message de paix. Christ le prince de paix a recherché la paix en toute circonstance et cela se vit même sur la croix où il dit *« pardonne leur père car ils ne savent pas ce qu'ils font »*. Nous réalisons que le monde est en ébullition, l'Afrique est en ébullition, le Cameroun est en ébullition avec des tensions, des effusions de sang et les querelles, les guerres, les violences, les crimes rituels, qui sont légions dans nos sociétés. Des problèmes jadis très peu connus, nous les vivons, l'exotérisme, l'occultisme, la magie, la sorcellerie meublent notre quotidien et nous voyons les morts en cascade. Nous voulons demander au peuple de Dieu, chrétien ou non, de regarder à Jésus christ qui est venu pour apporter la paix et même quand il partira de ce monde, il dira, *« je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix »*. Que cette paix habite les cœurs de tous les Camerounais et dans toutes les communautés chrétiennes car si nous avons la paix, le christ se réjouira du sacrifice qu'il a accomplie sur la croix pour qu'on ait cette paix et la vie en abondance.

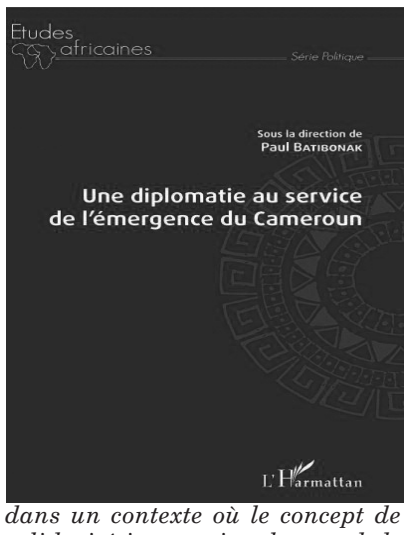
Entretien avec Rostand TCHAMI

Belles Lettres

Pour une diplomatie au service de l'Emergence du Cameroun

Cet ouvrage publié chez l'Harmattan en janvier 2018 semble en conformité avec la récente offensive du président de la République, Paul Biya, vers la Chine où il a séjourné en visite officielle.

« Dans un monde en mutation, et à l'heure de la transnationalisation, une réévaluation des principes, fondements, piliers et modèles de la diplomatie camerounaise a semblé impérative de notre point de vue », déclare Paul Batibonak, diplomate et coordonnateur d'une diplomatie au service de l'émergence du Cameroun. Suivant sa vision, la nouvelle reconfiguration du monde impose au Cameroun d'intensifier ses relations avec les pays du nouveau bloc des puissances en voie de rayonnement et d'affirmation sur la scène internationale. Il s'agit du groupe appelé par les geopolitistes, Brics. Il s'agit du Bresil, de la Russie, de l'Inde, de la chine et de l'Afrique du sud. Au bout desdits rapports ou transactions diplomatiques, des opportunités à saisir pour le Cameroun. *« Le nouveau visage de la mondialisation avec son caractère économico-libéral a imposé un nouveau code de comportement au sein de la société internationale »,* écrit Hanse Gilbert Mbeng Dang, contributeur dans cet ouvrage de 328 pages et chef de Département d'Histoire à l'ENS de Bertoua. Pour cet universitaire, il est conseillé aux dirigeants camerounais d'exploiter, *« ces nouvelles formes de solidarité qui ont permis l'émergence de certains pays du sud*



dans un contexte où le concept de solidarité internationale prend de plus en plus de l'ampleur ».

Diplomatie contre démocratie

Le fait que les pays du Brics soient éloignés de toute ambition liée à la promotion de la *« démocratie »* et *« des droits de l'homme »,* pourrait favoriser l'intensité de la coopération internationale entre le Cameroun et les Etats en question, souligne-t-on dans cet ouvrage collectif. L'accent est mis ici la possibilité de la matérialisation d'un partenariat économique gagnant-gagnant entre le Cameroun et les pays du Brics. Pour soutenir les propositions émises dans le cadre de cet ouvrage, Paul Batibonak et ses congénères font appel à la mémoire des figures emblématiques de la diplomatie camerounaise. C'est que sous la plume de Paul Derrick Dang à Goufan, on ressuscite Philémon Beb à Don, diplomate reconnu pour ces négociations dans l'affaire du Nothern-Cameroon après le referendum de février 1961. Les parcours diplomatiques de Ferdinand Léopold Oyono et de Jean Keutcha ressortent des centres d'intérêts explorés par les auteurs de ce livre qui milite pour une diplomatie au service de l'Emergence du Cameroun. Parlant de Jean Keutcha, ce livre montre le parcours d'un diplomate *"infiltré"* dans les arcanes de l'Organisation de l'union africaine (Oua) naissante dans les années d'indépendance. La faible représentation diplomatique du Cameroun au plan international est dénoncée par Paul Batibonak et autres. En favorisant l'interdisciplinarité, ce livre apporte un éclairage nouveau sur les enjeux du développement et inspire ainsi de nouvelles clefs pour la gouvernance diplomatique. Passant en revue les différents partenariats et mettant en relief les enjeux de l'émergence du Cameroun, les contributeurs analysent ce qui a permis de penser la politique étrangère de ce pays depuis 1960 avant de proposer les innovations et e-novations diplomatiques utiles. Ils conseillent un engagement plus fort des politiques afin de résoudre les défis structurels et intellectuelles nécessaires au rayonnement et à l'impact effectif de l'action diplomatique camerounaise sur la scène internationale. L'analyse est juste et fidèle, ne prend aucun parti et permet de voir les choses d'un œil extérieur. Question de favoriser une véritable remise en cause pour embrasser les sentiers de l'Emergence diplomatique ou faire prévaloir une diplomatie au service de l'émergence.

Guy Modeste DZUDIE

Scènes

Les Betis célèbrent les 62 ans de leur chefferie dans le Littoral

Les ressortissants Beti, du Centre-Sud-Est, se sont réunis samedi dernier à Douala pour commémorer le soixantenaire de la création de leur chefferie supérieure dans le Littoral, basée dans l'arrondissement de Douala 2ème.

« Le combat est long, mais nous allons gagner. Nous gagnons le fait de dire qu'il n'y a pas de division au sein de la communauté. Il y a 62 ans que la chefferie Supérieur Beti, des ressortissants du Centre-Sud-Est existe et 50 ans que le foyer a été construit, c'est une fierté pour moi de voir que nous sommes tous réunis pour célébrer cet évènement. C'est la grande réussite et l'union de la communauté Beti, Centre-Sud-Est », affirme le chef de la Chefferie Supérieure des Beti dans le Littoral, sa majesté Beliby Claude François. C'était samedi dernier à Douala, lors de la cérémonie de clôture de la célébration du soixantenaire de ladite chefferie. Un évènement qui a débuté le 30 décembre 2017 par une tournée du chef supérieur, qui est allée à la rencontre de sa population dans les différents arrondissements de la capitale économique.

Créée en 1955, cette chefferie, construite dans l'arrondissement de Douala 2ème, réunie les ressortissants Beti des régions du Centre-Sud-Est, qui sont installés dans la région du Littoral. Elle a été dirigée par Beliby Ndzana Joseph, le premier chef, ensuite par Beliby Ndzana Dieudonné, le deuxième qui a été remplacé à sa mort par Beliby Claude, le gardien actuel des lieux. *« Le meilleur reste à venir, nous célébrerons aujourd'hui, la réussite de réunir ensemble, les ressortissants des trois régions dans un climat de vivre ensemble. D'ailleurs, c'est un travail qui avait été déjà fait par les deux défunts chefs, Beliby 1er et mon père aussi, Beliby Dieudonné. Tout ce que je souhaite a été déjà fait, mais je reste dans la continuité »*, soutient le chef supérieur. Même si la Communauté fait face à des querelles internes, avec certains des membres qui contestent la légitimité de leur chefferie supérieure, c'est dans une ambiance plutôt festive et paisible, que cette population s'est mobilisée pour commémorer cet évènement. *« La communauté doit renforcer la capacité de vivre ensemble dans la société camerounaise. Le Maire de l'Arrondissement de Douala 2ème rassure de soutenir le chef pour relever les futurs défis de la communauté »*, affirme le représentant du Maire de l'arrondissement de Douala 2ème, Mohamadou Yacoubou.

M.L.M.

Pierre Moudoki :

« Certaines personnes sont là pour détruire cette chefferie »

Grand Conseiller à la Cud, conseiller municipal à la mairie de Douala 4ème et grand notable de la chefferie supérieure des Beti dans le Littoral, cet homme politique regrette le comportement de certains membres de la communauté qui tirent les ficelles dans l'ombre pour déstabiliser la chefferie.

Comment appréciez-vous le déroulement de la cérémonie du soixantenaire de la Chefferie supérieure des Betis dans le Littoral ?

Je suis très content du déroulement de cette cérémonie. Ce n'est pas parce qu'on est ministre ou directeur, qu'on doit bafouer l'autorité traditionnelle. Et je pense que c'est un problème chez les Beti. Le chef supérieur depuis décembre, fait des efforts pour que les Beti puissent se retrouver, il a fait des caravanes dans les cinq arrondissements, pour sensibiliser la communauté Beti afin qu'elle puisse se retrouver, qu'elle ne soit pas divisée, qu'ensembles nous puissions accompagner le chef de l'Etat dans sa mission régalienne.

Quels sont les problèmes qui selon vous fragilisent la communauté ?

Le problème majeur qui fragilise le vivre ensemble de la Communauté Beti dans la région du Littoral, est l'esprit d'intérêt personnel. Cette chefferie existe depuis 1955 et nous sommes en train de célébrer les soixante années de son existence. Même les autorités ont autorisé la manifestation. Mais on nous interdit de mettre les chaises à l'extérieur. Il y a un clan des Beti qui veut stabiliser la chefferie supérieure. Pourtant dans les interventions, même celle du grand patriarche de la communauté qui a vécu depuis 1955 avec la première chefferie, a rappelé l'histoire de cette chefferie. Certaines personnes sont là pour détruire cette chefferie malgré les efforts de sa majesté Beliby Claude François pour réunir toute la communauté. Je ne sais pas, que si parce qu'on devient un directeur, un ministre, un préfet ou sous-préfet, nommé par le président de la République, donne le droit de dissoudre ou d'entrer dans les problèmes de la chefferie et de vouloir la détruire. Certains de nos frères sont complices avec ces autorités et ne veulent pas que la communauté puisse continuer de vivre.

Est-ce que la chefferie a réussi à trouver une solution à ces problèmes ?

Une communauté sans tradition, sans sa culture, est une communauté qui est morte. Cependant, les Betis veulent s'arranger à tuer la communauté Beti qui vit dans la région du Littoral. Je suis vraiment très déçu en tant que porte-parole de la Communauté Beti dans le Littoral, dans l'arrondissement de Douala 4ème. Je suis proche de la chefferie supérieure et je vis le calvaire que nos frères imposent à la chefferie. Nous ne pouvons pas contribuer à cette déstabilisation. Nous allons nous battre pour la paix dans la communauté Beti Centre-Sud-Est. Il faut que les choses changent.

Entretien réalisé par M.L.M.

Les mélodies

Le trio X-maleya dévoile son Cardio

Le groupe a choisi la scène pour le présenter à Douala, la capitale économique du Cameroun.

C'était un après-midi particulier aux environs du lieu dit carrefour Ange Raphaël à la cité sic à Douala Bassa. Un quart podium, des baffles, de la Musique et des artistes sur scènes. Certains ont entendu parler de l'arrivée du groupe X-Maleya mais n'y croient. «*Je suis là, je n'ai rien à faire. Je vais attendre et j'espère que je vais voir mes stars surtout Auguste*», lance une bande de jeunes filles émues. Moins de 15 minutes plus-tard, le trio le plus réputé du Cameroun fait son entrée. Ils sont sur scène. Malgré le soleil ce 16 mars 2018, le public a répondu massivement. Dans un style décontracté, les jeunes garçons entretiennent l'assistance avec des blagues et dévoilent progressivement quelques titres de leur nouvel album intitulé «*Cardio*». Auguste, Roger et Haïs, distribuent au passage des Cds de ce nouvel album. Le parade ne dure que quelques minutes et place aux dédicaces.

Séparation

L'album compte 13 titres donc 4 featuring avec des artistes tels que Minks, Blanche Bally, Innoss'B et Bracket. Des artistes que «*Nous respectons. Quand on les faisait, on ne pensait pas à un album*». Les thèmes varient entre le sacré et l'amour. Le titre «*Fianga*» est d'ailleurs très apprécié. L'album «*Cardio*» selon l'un des membres du groupe, Roger, «*C'est la vie qui est faite de joie, sport et de résistance face aux difficultés*». Raison pour laquelle ils ont décidé de le sortir dans la rue près de leur public, bien loin des conférences de presse habituelles. Ils envisagent d'offrir cette même scène à leurs fans des autres régions du pays. Sur la rumeur de leur séparation, X-Maléya répond : «*C'est vous qui pouvez nous dire. On était en studio et des fans alarmés nous appellent pour nous informer. Mais c'est malheureux parce que nous avons un pays à construire. Des gens créent des blogs et inventent des histoires et sponsorisent des pages pour être lues*». Donc rien à voir avec la sortie de «Cardio».

Adeline TCHOUAKAK

Scènes

Charlotte Dipanda : 10 ans d'amour et de partage

A l'occasion de la célébration de ses noces d'étain, la diva a offert à son public de Yaoundé, un spectacle live de haute facture samedi 31 mars dernier dans un Palais polyvalent des Sports noir de spectateurs.

Ce n'était pas une grimace. Il a vraiment souri ! Il a même applaudi quelques fois. Des attitudes qui on le sait, ne lui sont pas familiers. Lui qu'on présente comme un personnage dur, froid et craint sous sa moustache poivre et sel. Pour Charlotte Dipanda, Laurent Esso est donc devenu le temps d'une soirée, un autre homme. Un mélomane comme tous les autres. Un inconditionnel de la world music ; un fan du Makoune et du Makossa à la bonne sauce; un férue de belle voix et de mélodies envoûtantes comme celle de la diva qui célébrait ses 10 ans de carrière musicale. Le ministre d'Etat en charge de la Justice, garde des Sceaux, n'a pas boudé le plaisir de cette soirée colorée. Il s'est délecté, il s'en est régalé au point de passer deux bonnes heures assis sur son siège, à vivre en direct ce concert live où la belle Charlotte illuminait de son talent, la scène du Palais des sports de Yaoundé.

Des titres à succès de l'artiste aux avant-goûts de son nouvel album baptisé « un jour dans ma vie », l'ancien Secrétaire général à la présidence de la République en a vu de toutes les couleurs et de toutes les influences musicales. Et il n'était pas le seul. A ses côtés, Narcisse Mouelle Kombi, Lejeune Mbella Mbella, Grégoire Owona et Jean Ernest Massena Ngalla Bibehe, respectivement ministres des Arts et de la Culture, des Relations extérieures, du Travail et de la sécurité sociale et des Transports. A ces guest star, se greffaient des personnalités du sérail, des responsables de l'administration publique et du monde des affaires. Tous ont vécu de moments inoubliables samedi dernier. Tout comme les plus de 3500 spectateurs qui ont tenu à faire le déplacement pour cette soirée événement. Car la grâce, la voix et le talent de la diva à l'honneur, n'ont eu d'égal que l'éclat et le succès de ce spectacle où l'harmonie entre la sonorisation, les lumières et la vidéo en rajoutaient à la beauté du podium somptueusement paré.

La magie du génie

C'est à 22h que Charlotte Dipanda monte sur scène. Pieds nus et sanglée d'une longue robe moulante de couleur noire, elle est accueillie par un tonnerre de youyous et de vivats. Normal ! Ça faisait un bon bout de temps qu'on ne l'avait pas vu se produire en live. Malgré le temps qui passe, « *elle est toujours étincelante. Je l'adore* », lâche un fan qui scande le nom de sa star. Sans se faire prier, l'artiste démarre sa soirée. Sa voix, plus angélique que jamais, se pose avec naturel sur les notes des musiciens qui l'accompagnent. De la guitare rythmique à la bass en passant par la batterie, les percussions et les claviers, Julien Pestre, le chef d'orchestre et ses camarades posent des notes justes qui mettent le public en transe. C'est la magie de leur génie. Et Charlotte alors ? Voilà qu'elle tchatche avec le public. Spectacle interactif et communion parfaite entre la mère de « Massaa » et ses adulateurs. Ces hommes et femmes qui reprennent en chœur les paroles des morceaux interprétés. « Ndolo Bukatè », « Kénè So », « Toma Me », « Laka Mba »…

L'émotion est vive lorsqu'elle décide d'inviter Locko, son *« jeune frère qui a énormément du talent »* pour une reprise en duo du titre « *je serais là* », extrait du dernier album du rossignol de la musique urbaine au Cameroun. C'est l'hystérie dans la salle. Deux aussi belles voix qui posent ensembles, c'est du pur régal. C'est l'une des surprises de la soirée. Les mélodies ne sont pas le seul fort de Dipanda. La danse aussi. Sur des chansons aux sonorités et chorégraphies puisées de son Ebone natal, elle se déhanche, démontrant qu'elle n'a pas seulement une belle voix. Elle peut aussi bouger. La preuve par 4 lorsque le patriarche Salle John débarque sur scène, entouré d'une demi-dizaine de danseurs pour accompagner sa « fille » dans le titre « Ndoumbea » à découvrir dans le 4e album. L'ambiance est à son summum sur ces airs d'Ambassibey. La chorégraphie irréprochable. Le public est conquis.

Fidélité et assiduité

La reine Charlotte boucle le spectacle avec « Coucou » et « maman n'a pas vu ». Deux chansons devenues des hymnes. Ça vire au carnaval, tant les spectateurs sont à l'unisson de la chanteuse. Le public connaît les paroles de chaque titre et les reprend avec une fidélité et une assiduité qui étonnent. Au fur et à mesure que les notes s'égrènent, l'émotion grandit. Las de contenir la liesse qui les anime, certains engagent un 100m pour foncer vers le podium pour une accolade chaleureuse, un câlin ou l'accompagner en danse. Attentive, Charlotte rallonge les refrains, se faisant accompagner par ses fans. L'égérie de feu Jeannot Hen's a gagné en réputation et en maturité. En dix ans de carrière, elle a accomplit de grandes choses, a embrassé plusieurs expériences, devenant un modèle pour la jeune génération. Ça se voit, le public en est reparti content samedi dernier. Et l'aventure continue…

Christian TCHAPMI

Réactions

Que pensez-vous des dix années de carrière de Charlotte Dipanda ?

SERGE POUTH, JOURNALISTE, CRITIQUE

« Le talent, feu sacré et la grâce »

Charlotte c'est un bijou, une voix qui s'est forgée à la bonne école. Celle où le talent ne se force pas, ne se crée pas soudainement, ne se donne pas comme un legs. Mais explose, illumine et rassure. S'il faut résumer sa carrière en dix années, je dirais que c'est le talent, le feu sacré et la grâce. C'est la petite chanteuse d'hier que j'ai encouragé et encadré pendant ses débuts alors que j'étais animateur à la Fm 105 à Douala. Mieux qu'un aîné, je suis un papa pour elle. Elle n'a pas que sa voix pour résumer son parcours riche et varié qui nous accroche irrésistiblement. Elle a cette grâce et des ouvertures qui témoignent que son histoire était écrite dans le ciel. Ce n'est pas une artiste qui a forcé son destin. Elle a une conviction à toute épreuve. Un sens élevé pour s'approprier certaines influences et nous les servir avec générosité et amour. La musique c'est sa passion et son public se sent contaminer par cette passion à chaque fois qu'elle monte sur scène ou entre dans un studio.

JOYCE FOTSO, ANIMATRICE

« Elle a une voix exceptionnelle »

Charlotte Dipanda fait partie des artistes dans l'âme. En 10 ans, sa dimension artistique a pris des ailes parce que progressivement on a vu son ascension se dessiner dans une vision d'une personne qui vise des objectifs et se donne les moyens de les atteindre. C'est une des artistes qui sait où elle va. Quand tu vois d'où elle est partie, il n'y a aucun hasard. En plus d'être dotée d'une voix exceptionnelle, elle a une technique de chant impressionnante. Et que dire du charisme qu'elle incarne. Ces deux choses qu'elle a su apprivoiser sont bien avant le travail, l'humilité et la chance. A mon sens, ce sont ses principaux atouts. On est parti pour fêter de bonnes dizaines d'année de carrière, Charlotte. Joyeux anniversaire !

MARTIAL NGUÉA, JOURNALISTE ET CRITIQUE

« Son histoire est celle de l'Afrique »

D'un environnement à un autre, d'une culture à une autre, d'un album à un autre, d'un spectacle à un autre, la trajectoire de Charlotte Dipanda est aussi l'once de son image : audacieuse, aventureuse, humble et pertinente. Depuis son entrée toute jeune dans cet univers de la création de vives émotions, son choix de la musique, sa voix voluptueuse et sympathique, nappée d'une douce et savoureuse mélancolie sensuelle, l'artiste traverse le temps et la synergie des esprits sans brimer les cœurs. Avec son troisième album Massa, elle fait définitivement figure de modèle pour des jeunes locaux en voie vers un ailleurs. Son moelleux son et sa confortable réputation ont trahi au bord son style et son esthétique, art, c(h)oeur et métissage rythmique. C'est la lignée des cantatrices modernes et des griottes universelles. Dube lam, Mispa, Massa, elle est donc consciente de son histoire et celle de l'Afrique. Que la conquête continue sur plus de scènes du monde.

Propos recueillis par C.T.

PRODUCTION

Péril sur la cacaoculture dans la Lékié

Après les mauvaises ventes enregistrées la saison dernière, les planteurs de cette localité d'Obala, sollicitent l'aide des pouvoirs publics pour réussir la nouvelle saison.

Le retour des pluies marque habituellement le début des travaux champêtres. A Obala, dans le département de la Lékié, région du Centre, les planteurs, jadis au repos en saison sèche, ont repris le chemin de leur plantation, avec le retour des pluies en février dernier. Dans les plantations visitées par nos reporters, les premières cabosses de cacao se dessinent déjà et on attend les premiers cris de désespoir des planteurs : *« nous manquons de produits pour entretenir ces premiers fruits »*, se plaint François Bouli, cacaoculteur à Obala. Comme lui, plusieurs planteurs de cette localité signalent déjà les problèmes inhérentes aux mauvaises ventes de la saison écoulée : *« les pesticides coûtent chers. Nous souhaitons que les pouvoirs publics nous viennent en aide »*, renchérit Dominique Ongolo, responsable d'un groupe d'Initiative Commune, faisant dans la cacaoculture.

Un appel à l'aide qui, selon Mathurin Ndomo, délégué de l'Agriculture et du Développement Rural de l'arrondissement d'Obala, enfonce une porte ouverte : *« l'État a toujours accompagné les planteurs de la localité à travers quatre leviers. Le Ppmvdc qui met à leur disposition des plants de cacaoyers gratuits, pour leur permettre soit de régénérer leur partielle, soit de créer des partielles nouvelles, affirme-t-il. Le Pqcc, leur apprend à bien entretenir leurs vergers cacaoyers à travers les écoles paysannes. Dans celle-ci, on leur apprend à utiliser le moins possible les produits phytosanitaires pour avoir une fève de bonne qualité, poursuit-il. Le Puff met à leur disposition des engrais toujours pour améliorer, la production. Le Palaf, conclut le délégué, met à la disposition des producteurs des appareils tels que des pulvérisateurs à dos, des atomiseurs, les produits phytosanitaires »*.

Un verger vieillissant

De 1500 francs en 2016, à moins de 800 francs en 2017, le spectre de baisse des cours du cacao de la saison écoulée plane encore sur les planteurs : *« nous avons l'habitude d'acheter les fongicides et les insecticides pendant la période fertile, avec la chute des cours du cacao de l'année dernière, nous n'avons pas pu le faire. En outre, les pesticides que nous rencontrons sur le marché local sont pour la plupart des produits de contrefaçon. Par conséquent, ils n'ont pas toujours l'efficacité escomptée »*, déclare Ongolo. Les débuts difficiles de saison cacaoyère 2018 dans cette localité de la région du Centre contrastent déjà avec les ambitions des pouvoirs publics, qui espèrent atteindre annuellement 600 000 tonnes d'ici 2020.

Le chiffres d'une étude faite par le Conseil interprofessionnel du cacao et du café plombe davantage ces projetions des pouvoirs publics. En effet, démontre le Cicc, la moitié du verger camerounais a dépassé 30 ans. En outre, les producteurs de cacao actuels sont pour la plupart vieillissants. En 2011, l'âge moyen des producteurs était de 55,81 ans. Le vieillissement de la main a pour corolaire la diminution de la force de travail. Heureusement, un rajeunissement des effectifs a été lancé à travers le Programme «New Generation» qui visait à créer 900 hectares de cacao entre 2015 et 2016. Cependant, les résultats de ce projet restent très peu visibles.

Jenner ONANA (stg)

MESURES D'URGENCE

Le Conseil interprofessionnel parie sur l'excellence

Comme assurance, la professionnalisation et la promotion des filières à travers des programmes structurants.

2018 ne sera de tout repos pour les acteurs des filières Cacao-Café. Si l'on s'en tient aux résolutions issues de la 26è session de l'Assemblée générale du Conseil interprofessionnel du cacao et du café (Cicc). Tenus le 29 mars 2018 à Yaoundé, les travaux ont permis l'examen des projets de l'exercice 2018. Notamment l'examen du projet de programme d'activités et du projet de budget. Ainsi, a-t-on appris à l'issue de l'Ag, au niveau des activités opérationnelles, après une année 2017 marquée par une forte baisse des prix du cacao et une diminution sans précédent de la production du café, le cap est mis sur l'excellence en 2018. Avec la professionnalisation et la promotion des filières, à travers les programmes structurants. Il s'agit du programme Aoc (Appui à l'organisation de la commercialisation) qui met en exergue la consolidation, puis l'extension du programme dans les départements de la Lékié, de la Boumba et Ngoko et du Mbam et Kim ; l'identification des producteurs de cacao ; la formation des vérificateurs de qualité ; la formation en Entreprenariat agricole et la collecte des statistiques de commercialisation.

Le Programme New generation, lui, va rééquilibrer ses effectifs entre le cacao et le café. Ainsi, 300 nouveaux vont intégrer le groupe pour le café et 150 pour le cacao, indique le Conseil. S'agissant du programme Bonnes pratiques, le Cicc entend former trois coopératives (deux pour le cacao et une pour le Café) sur les Bonnes pratiques culturales et post-récolte. Soit 1000 producteurs pour six sessions de formation. Ce qui représente au total 60 jours d'intervention dans les bassins hôtes. Le programme Cacao haut de gamme qui vient d'être mis en place permettra la mise sur pied de nouveaux centres d'excellence pour un développement du label pour cacao haut de gamme. Le programme Purc-café prévoit quant à lui la création des champs semenciers pour le café robusta et le programme Oc4 sera consacré à la mise sur pied des champs écoles.

Budget à la baisse

Par ailleurs, le Cicc assure qu'il poursuivra le fonctionnement régulier de ses organes statutaires et la poursuite des relations avec les administrations et les institutions nationales d'une part, et avec les organisations internationales des produits ainsi que des partenaires au développement d'autre part. Pour mener ces activités en 2018, le Conseil interprofessionnel du cacao et du café table sur un budget à hauteur de 2 milliards 601 millions 680 milles Fcfa. Soit une baisse de 7,3% par rapport l'exercice 2017.

Les travaux de la 26è session ordinaire de l'Ag du Cicc se sont tenus sous la présidence d'Apollinaire Ngwe le président du Cicc et d'Omer Gatien Maledy le Secrétaire exécutif qui rapportait les questions inscrites à l'ordre du jour. On a retenu aussi qu'en 2017, pour ce qui est de l'exécution du budget, le cadrage de son exécution prenait en compte les aléas du marché mondial du cacao, marqué par un effondrement des prix. Ainsi, les états financiers de l'exercice 2017 affichent un total d'emplois de 2 milliards 54 millions 932 milles Fcfa sur un montant total de recettes de 2 milliards 113 millions 480 milles Fcfa. Soit un taux de réalisation de 97,2 %. Le prochain rendez-vous avec les amateurs de café est prévu pour le 3 avril 2018, à l'occasion de la 6è édition de Festicoffe sous le thème « Les jeunes, avenir de la filière café ».

Achille KAMGA

PARTENARIAT ÉCONOMIQUE

La Chine s'impose en Afrique

L'empire du Milieu, vient de marquer son territoire au Benin, en écartant les groupes Bolloré et Pétrolin de la construction et l'entretien du chemin de fer devant relié Niamey à Cotonou.

Trois prétendants, un chemin de fer. Ainsi se présentait le scénario de la construction de la voie ferroviaire devant relier les capitales béninoise et nigérienne jusqu'à mercredi dernier. En annonçant le jeudi 29 mars 2018 dans le magazine Challenges qu'il préférait l'option chinoise, le président béninois Patrice Talon a définitivement écarté le groupe français Bolloré et son concurrent béninois Pétrolin de la construction et la gestion du chemin de fer devant relier Cotonou à Niamey. En effet, le président Talon a été sans équivoque : *« un investisseur privé ne peut pas financer le chemin de fer que nous voulons »*, a affirmé le successeur de Yayi Boni. *« La Chine dispose de moyens financiers nécessaires pour réaliser des travaux estimés à 4 milliards de dollars »*, a-t-il ajouté, avant de conclure : *« la Chine démontre son savoir-faire technique en ce qui concerne les infrastructures en Afrique »*. Patrice Talon a également annoncé que le groupe Bolloré, ainsi que son concurrent béninois sur le projet, seront indemnisés de façon équitable. Ainsi s'achève ce feuilleton qui dure depuis près de quatre années.

Assistance

Tout commence en 2008. Selon des informations de la chaîne Rfi, le Benin et le Niger lancent un appel d'offre commun pour la construction d'un chemin de fer qui relierait leurs deux capitales. L'appel est attribué à l'établissement Pétrolin, appartenant à Samuel Dossou, l'homme d'affaire béninois. En 2013, le même marché est confié au groupe Bolloré par Benirail, une structure conjointement créée par le Niger et le Benin, la même année, pour remplacer l'Organisation commune Benin-Niger. D'autres sources proches du dossier, prétendent que le groupe Bolloré, se serait plutôt approché de Pétrolin pour proposer une assistance comme partenaire technique dans l'exécution du contrat.

Dans l'un ou l'autre cas, c'est à l'empire du milieu que reviendra désormais la charge de poursuivre la construction de ce chemin de fer. Par ce contrat, la Chine étend ses tentacules sur le vieux continent, au détriment des partenaires traditionnels (France, Grande-Bretagne…). Soulignons également que le Burundi, le Zimbabwe entre autres, bénéficient du soutien économique et même politique de la Chine. Le pays de Xi Jimping se positionne d'ailleurs comme un défenseur des pays africains devant les organisations internationales Par son veto. A titre d'illustration, la Chine a rejeté plusieurs résolutions de l'Organisation des Nations Unies, pour l'envoi de troupes ou des sanctions contre le Burundi, en proie à une crise sociopolitique profonde depuis 2015. Au Cameroun, la percée fulgurante de la Chine sur le plan économique est perceptible. Le 25 mars dernier, le président camerounais achevait une visite de deux jours dans le pays de Xi Jimping, après avoir signé cinq accords économiques.

Jenner ONANA (stg)

ELIE ONANA ELOUNDOU

Itinéraire d'un Lion abandonné dans la forêt de l'oubli

L'ancien défenseur des Lions indomptables surnommé « Panka » a été retrouvé mort dimanche 1er avril à son domicile au quartier Oyom-Abang à Yaoundé. Champion d'Afrique 1984 à Abidjan, l'ex sociétaire de Fédéral de Foumban et du Canon sportif de Yaoundé, raccroche ses crampons sans avoir jouit des fruits de sa mythique et exceptionnelle carrière.

Jeunes journalistes de sports, bien vouloir s'abstenir ! Raconter l'histoire d'Elie Onana Eloundou, quoique négligemment consignée dans les archives écrites et audiovisuelles ou racontée à travers quelques anecdotes bien assaisonnées, est un exercice que seuls les initiés oseraient s'y risquer. D'abord parce qu'il s'agit d'un footballeur mythique dont la trajectoire n'a rien d'une évolution stratifiée comme on en voit un peu partout au sein de nos sélections africaines et étrangères : mais aussi parce que la vie de cet emblématique défenseur, pourrait à elle seule constituer un sujet de thèse dans les amphithéâtres pour jeunes doctorants. Arrivé à l'équipe nationale à 31 ans, un âge où d'aucuns choisissent pour tirer leur révérence, il est devenu titulaire surprise à la Coupe du monde 1982 en Espagne, à la place de l'indéboulonnable capitaine de l'époque, Doumbe Léa. Un fait inédit pour ceux des fans des Lions indomptables à l'époque, convaincus que dans l'axe de la défense des fauves (libéro), celui qu'on surnommait « le général » était indétrônable. C'est donc cette grande figure de Fédéral du Noun qui s'est éteinte dimanche dernier à Yaoundé.

Mort le jour de Pâques

Le hasard a voulu qu'il raccroche définitivement ses crampons dans la nuit du 1er avril où l'annonce de son décès aurait sonné comme un Poisson d'avril pour les adeptes de blagues et d'insolites. Mais surtout, un dimanche de Pâques, symbole de la résurrection du Christ, trois jours après sa mort. Signe des temps assurément ! Ce que l'on retient c'est que « Panka » est mort comme il a vécu. Dans le mystère. A preuve, son fils qui l'a retrouvé inerte dans son lit, confesse qu' « *il n'était pas malade ; il se plaignait juste de fatigue* ». C'est donc dans son sommeil qu'il a livré son dernier match de sa vie sur terre. La dernière fois où on a eu le loisir de le voir en public, remonte au 24 février dernier, à l'occasion d'un match amical entre l'Association des journalistes sportifs du Cameroun (Ajsc) et les anciens Lions indomptables au stade militaire de Yaoundé. Onana Eloundou, visiblement bien portant, avait effectué son entrée avec ses frères d'armes, dans le dernier quart d'heure de jeu, peu avant la fin du match. Même si le poids de l'âge a eu raison de sa rigueur défensive et de sa justesse chirurgicale dans ses tacles, il gardait de beaux restes. A 66 ans sonnés, il restait solide.

La légende Panka

Pendant les dernières semaines qui ont précédé son décès, l'homme à la silhouette filiforme arborait, lorsqu'il était à la maison, un maillot défraichi des Lions. Un vêtement qui lui collait presque à la peau. Sans doute une façon de marquer son indéfectible attachement aux couleurs nationales qu'il a défendu avec patriotisme, amour et engagement. Le mythe Onana Eloundou naît dans le cadre de la Coupe du monde 1982. L'opinion retient toujours les anecdotes autour de ce défenseur venu de Foumban, une autre ville que Yaoundé ou Douala, où étaient recrutés les meilleurs joueurs locaux. Après avoir convaincu le Yougoslave Zutick Branco, le sociétaire de Fédéral de Foumban est appelé par le Français Jean Vincent pour l'expédition espagnole où se reproduira le même scénario : trois matches nuls et une élimination au premier tour. Elie Onana Eloundou est titulaire. Le premier match lui permet de convaincre les sceptiques. Le Cameroun fait un nul vierge. Le but de Roger Milla est refusé, pour un « hors jeu discutable ». Le Cameroun sort au premier tour sans plier l'échine.

Au retour au pays natal, les Lions Indomptables sont accueillis en héros. Une prime de 500.000 Fcfa à chaque joueur. La nation reconnaissante à travers une réception qu'Ahmadou Ahidjo offre au Palais présidentiel, encore situé à l'actuel Musée national. A Foumban, l'hommage est grandissime. « *Il est intronisé notable à la cour du roi des Bamoun et baptisé « Panka ». Ce nom qui ne le quittera plus. Mais, le plaisir d'un tel titre honorifique ne durera que le temps d'un battement de cils. Panka, 31 ans, est sollicité par le Canon sportif de Yaoundé, pour aller renforcer une défense qui clochait. Il accepte alors de déposer ses valises à Nkolndongo (fief du Canon), valises pleines des promesses des dirigeants du Kpa-Kum telles que l'argent, le loyer et du matériel pour la construction d'une maison. A Foumban, les Bamoun crient à la (haute) trahison, passible de mort. Le 7 août 1983, Panka remporte son premier titre : une finale de Coupe du Cameroun épique devant l'Union de Douala, qui menait pourtant par deux buts à zéro. Le score final est de 3-2*», écrit notre confrère Mutations dans un grand reportage consacré au héros en 2007.

De la pelouse à la prison

En 1984, Panka, 33 ans déjà, passe une année faste. Mais, en arrière plan. Il remporte avec le Cameroun la 14è Can à Abidjan en Côte-d'Ivoire. François Ndoumbe Léa est titulaire. La même année, les Lions prennent part, pour la première fois, à une phase finale des Jeux olympiques à Los Angeles aux Etats-Unis. Panka est de l'expédition. En 1985, il est champion du Cameroun. Mais, les signaux d'une descente aux enfers commencent clignoter. Il n'est plus titulaire dans son club. Naturellement, les articulations grincent et Claude Le Roy l'ignore royalement. 1984 est donc sa dernière apparition au sein des Lions Indomptables.

Après deux stages réservés aux anciennes gloires, Onana Eloundou est devenu entraîneur de football premier degré et éducateur de football de troisième niveau. Ce qui lui a permis de créer une école de football dénommé Mixtout. Centre de formation des jeunes de 8 à 16 ans ayant pour site d'entraînement le stade du Lycée de la Cité verte à Yaoundé. Instituteur devenu Panka à la faveur de ses exploits au Mondial 82, Onana Eloundou Elie est marqué par une fessée que lui administre une gardienne de prison lors de son court séjour en 1973 à Kondengui. Il décide alors de devenir gardien de prison. Pour se venger ? Parallèlement à sa carrière, Onana Eloundou présente le concours de l'Ecole nationale d'administration pénitentiaire (Enap) de Buea en 1979 pour le grade de gardiens chefs de prison (Niveau Bepc). Sa formation de trois mois ne l'empêchera pas de continuer à jouer avec son club. A sa sortie, il sera dispensé de l'exercice de sa fonction, au regard de sa position privilégiée dans la ville.

Dieu, mon auréole, Dieu, mon sauveur

En 1988, Panka raccroche définitivement les godasses. Il doit donc exercer sa profession. Il est affecté à l'Enap de Buea comme instructeur. En 1994, il est appelé au ministère, puis affecté à la prison centrale de Yaoundé, où il a été lui-même prisonnier en 1973. La rumeur court : Onana Eloundou est en prison. Faute de moyens financiers, il fait recours à la médecine traditionnelle, qui le sauve. Panka découvre alors Dieu, sa troisième vie. Il est diacre de l'Eglise pentecôtiste chrétienne, assemblée d'Oyom-Abang. Il va offrir un terrain à son Eglise pour la construction de la chapelle. Laquelle chapelle jouxte son domicile, « *une maison modeste mais bien équipée, avec des murs ornés par des photos rappelant l'âge d'or du valeureux Lion Indomptable après la première victoire du Cameroun à la coupe d'Afrique des nations de football, Abidjan en 1984 : une, courbée, serrant la main du chef de l'Etat, une autre où il porte le trophée, une autre encore avec toute l'équipe autour du chef de l'Etat. Ces photos sont, avec celles du Canon de Yaoundé, les seuls objets de décoration d'une maison modeste et bien aérée. Une raison de plus pour ressasser les vieux souvenirs* », témoigne Justin Blaise Akono, journaliste. Adieu l'artiste !

Christian TCHAPMI

FOOT'AISES - LA CHRONIQUE DE MCM

L'HYMNE ET L'ORAISON...!

Martin Camus MIMB, *Analyste des questions des Sports*

« Tu es la tombe où dorment nos pères » …Comme Onana Eloundou, parti dans l'anonymat, rejoindre dans la fosse commune où ont été enterrés sans honneur, MbappèLepe, Ndongo Paul Gaston, Nseke Léonard, Tchobang Simon, Mama Jean Louis, Tsebo l'homme de Khartoum, Benjamin Massing, et d'autres « anonymes »machabées, qui ont pourtant un jour fait sauter de joie au même moment tous les Camerounais de nord au sud, de l'est à l'ouest, dans ce stade géant qu'est le Cameroun, où les spectateurs oublient les noms et les visages des spectateurs dès qu'ils sont sortis du stade.

« Le Jardin que nos aïeux ont cultivé »…Qui ne se souvient pas de cette saison des récoltes en 82, puis en 84, quand Onana Eloundou labourait le champ du rectangle vert, et les politiques récoltaientdes fruits d'honneurpar paniers vers les industries de la promotion et de l'ascension sociale. Et le laboureur le soir arrivé, rentrait porter sa tenue de gardien de prison, et priait Dieu dans son église pentecôtiste, invoquant l'arrivée du Jésus de la reconnaissance, qui viendrait se rappeler qu'un jour, il a labouré un champ de plaisirs immenses, qui fait la fierté de l'histoire jusqu'à ce jour.

Il avait oublié que d'autres « tirailleurs sénégalais » comme Mbappè Lepe ou Benjamin Massing, qui avaient labouré un champ de victoires en 65 pour l'un en offrant le premier trophée de club au Cameroun pour le premier, et cueillant pour le deuxième, les plus belles noix qu'il cueillait perché sur le cocotier de San Siro un 8 juin 1990, pendant que ceux qui ramassaient les noix, ne lui ont même pas gardé l'eau sucrée d'une minute de silence qui en est sortie, alors qu'il était décédé le jour même de la finale de la Coupe du Cameroun ! Ce jardin que nos aïeux ont cultivé et où la récolte appartient à d'autres…

«Nous travaillons pour te rendre prospère… »…La preuve, ils continuent à porter fièrement tes couleurs. On peut avoir un cadeau du Ciel appelé Samuel Eto'o et qu'on passe plus de temps à le charcuter…Une merveille appelée Roger Milla et qu'on passe le temps à insulter…Un soldat tué au front comme Foe Marc Vivien et que très peu savent même où se trouve sa tombe, encore moins son centre qu'il avait destiné à encadrer une jeunesse abandonnée par l'irresponsabilité des municipalités et des projets de loisirs ! Malgré tout, nous travaillons pour te rendre prospère, comme Françoise Mbango et ses deux médailles d'or, comme Emebe champion d'Afrique de boxe et réduit aux petits métiers aujourd'hui en Europe pour vivre.

« Un beau jour enfin nous serons arrivés »…Ce jour là, où je verrai Samuel Eto'o célébré comme Zidane en France, Françoise Mbango ministre des Sports comme Laura Flessel en France, Jean Marie Emebe, secrétaire d'Etat comme David Douillet, ou Roger Milla Président du comité d'organisation de la CAN 2019 comme Platini pour France 98.

Qu'est ce que je fais ? M'enfin ! Je chantais un couplet de l'hymne qu'on a oublié, comme les Héros des cimetières et des stades. Je chantais juste, comme un cantique d'au revoir, une oraison, et dire comme Jésus sur la croix « pleurez pour vous et vos enfants »

Aux vivants de tirer les leçons sans leurre des hommages qui ne viendront jamais.

LM 5042:LM 3342 02/04/18 22:30 Page12

BICEC | J'Y SUIS RESTE

Communiqué de presse

M. Alain RIPERT, promu Administrateur de la BICEC et Membre du Directoire de la Caisse d'Épargne CEPAC, en charge du Pôle Outre-mer

DOUALA • Avril 2018

A l'issue de l'Assemblée Générale de la BICEC, le 23 mars 2018 à Douala, **Monsieur Alain RIPERT,** Directeur Général de la BICEC a été **promu Administrateur de la BICEC**.

Le 30 mars 2018 à Marseille, Monsieur Alain RIPERT est aussi **nommé Membre du Directoire de la Caisse d'Épargne CEPAC en charge du Pôle Outre-mer**. Il **cumulera** dès le mois de **septembre 2018,** les deux fonctions d'Administrateur de la BICEC et celle de Membre du Directoire de la Caisse d'Épargne CEPAC.

Lui succèdera alors au poste de Directeur Général de la BICEC, **Monsieur Sylvain FAURE** l'actuel Directeur du Pôle Développement de BPCE International et précédemment Directeur Général de la Banque de Nouvelle Calédonie.

Le Directeur Général du Groupe BPCE International **Jean-Pierre LEVAYER** et le Président du Conseil d'Administration **Monsieur Jean-Baptiste BOKAM, saluent les performances de la BICEC** sous la direction de Monsieur Alain RIPERT et le **félicitent** pour ses **nouvelles fonctions.**

A PROPOS DE

BICEC

La Banque Internationale du Cameroun pour l'Épargne et le Crédit (BICEC), filiale du Groupe BPCE, est aujourd'hui un acteur de référence du paysage bancaire camerounais, avec des performances d'ensemble solides. Elle opère autour d'un réseau bancaire de 37 agences réparties dans l'ensemble des régions du Cameroun. Avec 380 000 clients et plus de 750 collaborateurs, la BICEC est présente sur tous les segments de clientèle : particuliers, professionnels, entreprises.

CEPAC

La Caisse d'Épargne CEPAC est une banque du Groupe BPCE. La CEPAC a été créée en 1821 et opère dans les territoires de Provence, Alpes, Corse et aussi d'Outre-Mer. La banque compte plus de 2 000 000 de clients.

Groupe BPCE

Le Groupe BPCE, deuxième groupe bancaire en France, s'appuie sur deux réseaux de banque commerciale autonomes et complémentaires : celui des Banques Populaires et celui des Caisses d'Epargne. Le Groupe BPCE compte plus de 37 millions de clients et bénéficie d'une large présence en France et à l'international avec sa holding BPCE International (BPCE I). En Afrique, BPCE International est représenté au Cameroun, au Congo, au Mali, au Maroc et en Tunisie.